

LES ITALIENS ONT REPRIS L'OFFENSIVE DANS LE CARSO

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2374. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercréd

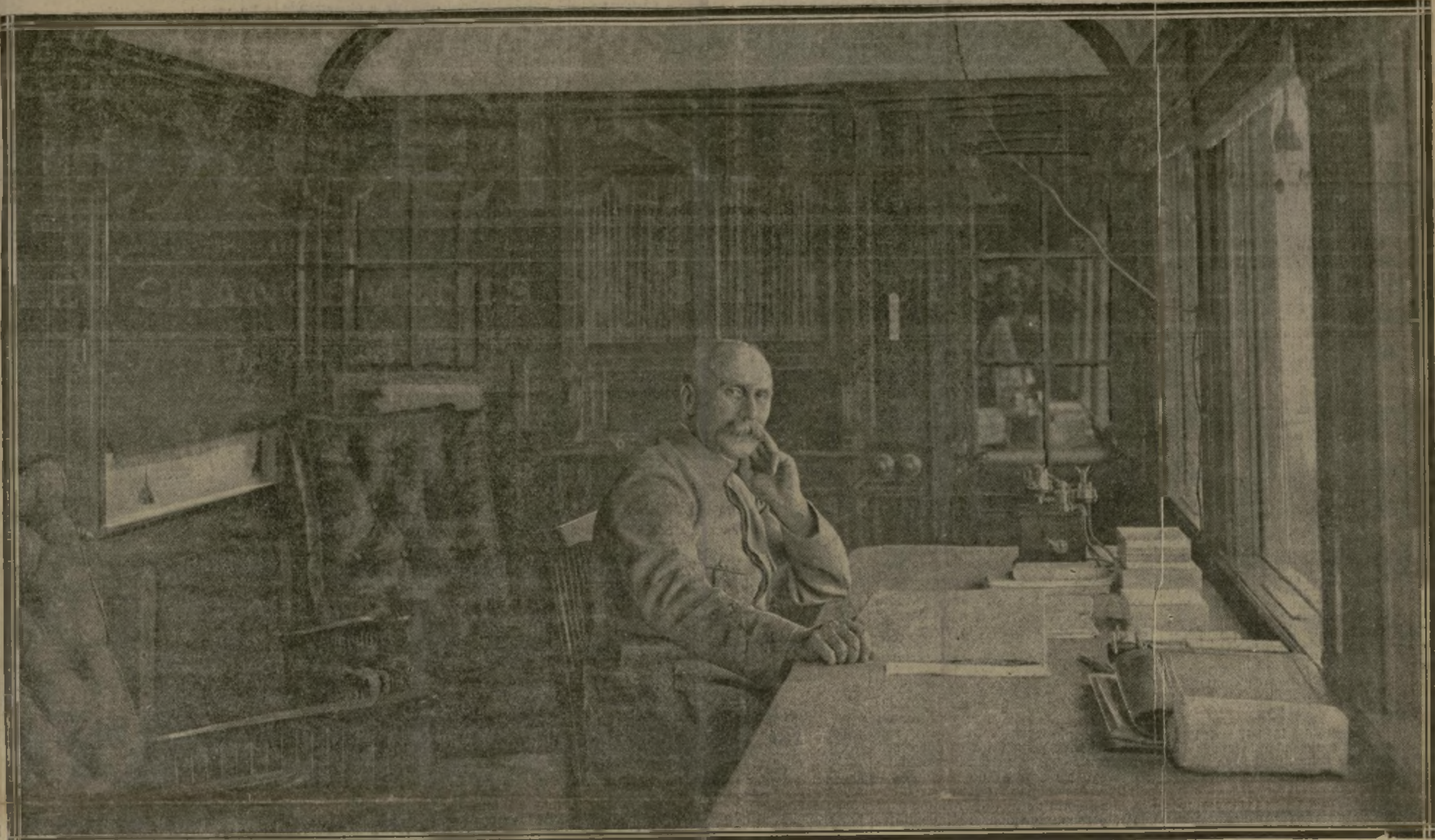
16

MAI

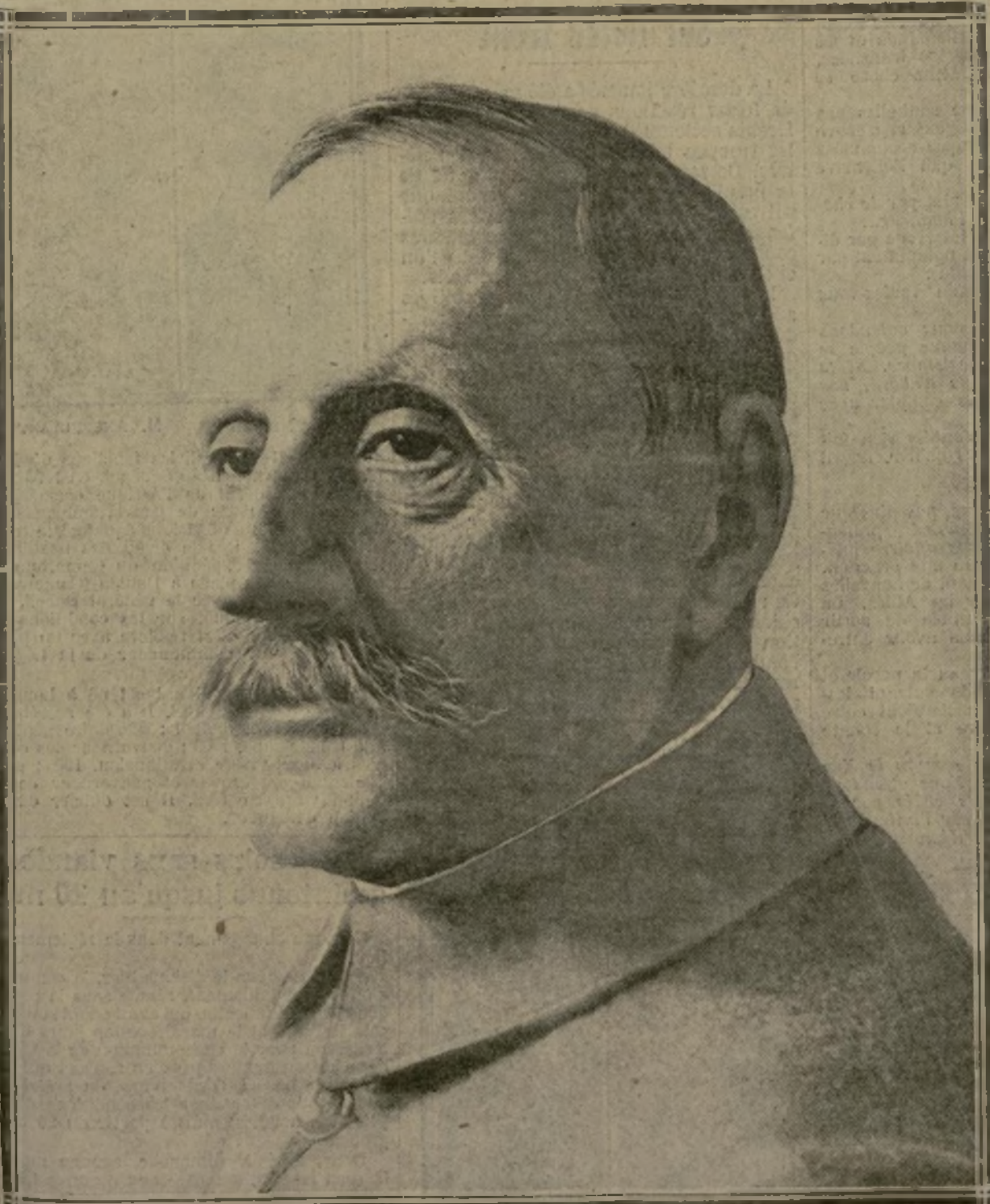
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 86, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France : 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Étranger : 3 mois 20 fr.; 6 mois 38 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

## LES CHANGEMENTS DANS LE HAUT COMMANDEMENT



LE GÉNÉRAL PÉTAIN, NOMME GENERALISSIME. — PHOTO PRISE DANS LE WAGON-SALON QUI LUI SERVIT DE POSTE DE COMMANDEMENT SUR LE FRONT  
(Phot. Illustration.)



LE GÉNÉRAL FOCH, NOMME CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL

Au cours de la séance qu'il a tenue hier matin à l'Elysée, le Conseil des ministres a pris d'importantes décisions relativement au haut commandement. Le général Pétain, nommé chef d'état-major général le 29 avril dernier, devient généralissime. On connaît



LE GÉNÉRAL NIVELLE, NOMME COMMANDANT D'UN GROUPE D'ARMÉES

la belle carrière du général Pétain qui est âgé de soixante et un ans. Le général Foch, qui remplace le général Pétain près du ministre de la guerre, est l'un des vainqueurs de la Marne et de l'Yser. Le général Nivelle reçoit le commandement d'un groupe d'armées.



## LE GÉNÉRAL PÉTAÏN REMPLACE LE GÉNÉRAL NIVELLE

Celui-ci reçoit le commandement d'un groupe d'armées. — Le général Foch chef d'état-major général.

Trois importantes décisions, relatives au haut commandement, ont été prises au conseil des ministres d'hier :

Sur la proposition du ministre de la Guerre, le conseil des ministres a décidé de confier au général Pétain le commandement en chef des armées françaises du Nord et du Nord-Est.

Le général Nivelle est appelé au commandement d'un groupe d'armées.

Le général Foch est nommé chef d'état-major général au ministère de la Guerre, en remplacement du général Pétain.

Ainsi que l'indique cette note officielle, le général Pétain, appelé tout récemment au poste de chef d'état-major général, sur le front occidental, tandis que le général Nivelle qui, avant le mois de décembre dernier, commandait l'armée de Verdun, sous les ordres du général Pétain, rédevient, sous la direction du nouveau généralissime, commandant d'un groupe d'armées.

La succession du général Pétain aux fonctions de chef d'état-major général de l'armée est confiée au général Foch.

### LE GÉNÉRAL PÉTAÏN

Il y a seize jours à peine, lors de sa nomination au poste de chef d'état-major général de l'armée auprès du ministre de la Guerre, nous avons retracé la brillante carrière du chef éminent qui est placé à la tête des armées françaises.

Rappelons seulement aujourd'hui que le nouveau généralissime est âgé de soixante et un ans et que son nom est attaché à la plupart des grandes opérations de la guerre. Il commandait, dans l'offensive du 9 mai 1915 en Artois, le 33<sup>e</sup> corps qui enleva Carentan.

Il participa, comme commandant d'armée, à l'offensive de Champagne du 25 septembre 1915.

On sait dans quelles circonstances tragiques, le 26 février 1916, au lendemain de la perte du fort de Douaumont, le général Pétain, sur la proposition du général de Castelnau, fut appelé à défendre Verdun contre la ruée des troupes du kronprinz. Le général Pétain réussit à ralentir et enrayer l'avance de l'ennemi et, comme disait en citation, il « sut rétablir une situation délicate et inspirer confiance à tous ».

Le 2 avril 1916, il passait le commandement de la 2<sup>e</sup> armée (armée de Verdun) au général Nivelle et succédait au général de Langle de Cary, à la tête du groupe des armées du centre.

Pendant l'offensive des 16 et 17 avril 1917, le général Pétain commandait le groupe des armées à l'est de Reims, dont l'une enleva Aubervilliers et les hauteurs au sud de Moronvilliers.

### LE GÉNÉRAL NIVELLE

Le général Nivelle, colonel d'artillerie au début de la guerre, s'était illustré déjà à la tête d'une brigade au moment de la bataille de la Marne, sur l'Ouroq; plus tard, il arrêta l'ennemi à Soissons, puis l'enfonça à Quennevière.

Appelé à succéder au général Pétain au commandement de l'armée de Verdun, au mois de novembre dernier il reprenait Vaux et Douaumont.

Il prenait peu après, en décembre 1916, le commandement des armées du Nord-Est, en remplacement du général Joffre.

### LE GÉNÉRAL FOCH

Le général Foch, qui remplace, auprès du ministre de la Guerre, le général Pétain comme chef d'état-major général de l'armée, avait été maintenu sans limite d'âge dans la 1<sup>re</sup> section du cadre de l'état-major de l'armée par décret du président de la République rendu le 30 septembre dernier.

Après avoir dirigé l'École supérieure de guerre, il était, à la déclaration de guerre, commandant du 20<sup>e</sup> corps d'armée.

Au moment où s'engagea la bataille de la Marne, le général Foch venait de recevoir le commandement d'une armée nouvelle qui s'intercala entre les armées de Langle de Cary et Franchet d'Espèrey; il fut un des artisans de la victoire de la Marne, et notamment rejeta la garde prussienne dans les marais de Saint-Gond.

Dans la victoire de l'Yser, son rôle fut prépondérant. Il fut ensuite appelé au commandement du groupe des armées du Nord, et, à ce titre, il prépara et dirigea les deux offensives de l'Artois en 1915 et la bataille de la Somme en 1916.

À la fin de l'année dernière, le général Foch avait été remplacé à la tête du groupe des armées du Nord par le général Franchet d'Espèrey; depuis il avait été chargé de diverses missions tant en France qu'en Italie.

## LE GÉNÉRAL FOCH SUR LE FRONT ITALIEN



LE VAINQUEUR DE L'YSER PASSE UN RÉGIMENT EN REVUE

Au cours de son récent séjour sur le front de nos alliés, le général Foch (X) passa en revue un régiment qui avait pris une part glorieuse à l'attaque de Gorizia.

## LES EVENEMENTS DE RUSSIE

## LE COMITÉ DE TAURIDE NE PENSE PAS A SE SÉPARER DES ALLIÉS

Acceptant de collaborer avec le gouvernement provisoire, il réclame une paix "générale" et rapide.

Les nouvelles qui parviennent de Petrograde au sujet de la démission de M. Goutchkof et au sujet des suites de cet événement montrent que le gouvernement provisoire reste fidèlement attaché à son point de vue et qu'il ne désespère pas d'arriver à une conciliation avec le Comité des ouvriers et soldats. Dans ce comité, d'autre part, il y a des hommes, parmi les plus influents, qui se rendent compte des nécessités de la situation. Ils ne se lassent pas de répéter que la Russie nouvelle se doit à elle-même de continuer la guerre avec les Alliés.

C'est ainsi qu'une entente est devenue possible entre les libéraux et le Comité de Tauride, qui vient d'accepter le principe de la participation au pouvoir. Ce serait une difficulté grave heureusement.



M. KERENSKY

Le ministre de la Justice est photographié en compagnie des officiers chargés de la garde du palais de Tauride.

ment vaincue pour le régime nouveau. Pour l'avenir, ce serait la promesse d'une évolution régulière et un gage de stabilité pendant la période qui s'écoulera jusqu'à la réunion d'une Constituante.

Cependant, il ne faut pas se dissimuler que si le Comité des ouvriers et soldats consent à se faire représenter au gouvernement provisoire, c'est avec son programme et pour faire exécuter son programme qu'il y entrera. Ses ministres-délégués recevront un mandat impératif et le premier article de ce mandat leur enjoint de travailler à une paix générale sans annexions ni indemnités. Dans quelle mesure cette formule est-elle susceptible d'être réalisée, dans quelle mesure les libéraux du gouvernement provisoire l'admettent-ils? C'est sans doute une autre question. Ici l'on est en droit de supposer que de nouvelles discussions pourront surgir.

L'expérience fera comprendre aussi aux hommes de l'extrême-gauche que cette paix générale et rapide qui est dans leurs vœux ne dépend pas seulement de la Russie et des Alliés, mais qu'elle dépend encore de l'Allemagne. La déclaration de M. de Bethmann-Hollweg vient à point pour montrer que l'Allemagne, quant à elle, refuse d'abandonner son jeu.

Sommé par les conservateurs et par les socialistes de se prononcer sur la question des annexions, le chancelier s'est prudemment réservé. Il n'a dit qu'une seule chose positive, c'est que l'Allemagne et l'Autriche étaient d'accord, d'accord sur tous les points, d'accord en particulier pour « rechercher une fin rapide et heureuse de la guerre ». Pour l'Allemagne, telle que le monde a apprise à la connaître, peut-il y avoir une paix qui mérite d'être appelée « heureuse » si elle n'apporte pas des profits, c'est-à-dire des conquêtes? Voilà ce que le Comité des ouvriers et soldats devra se demander.

Il tombe sous le sens que les réticences diplomatiques du chancelier tiennent à ce qu'il ne veut pas se prononcer avant d'être fixé sur le cours que prendront les événements de Russie et qu'il spécule sur les suites de la révolution. Le programme de paix des socialistes russes est un programme de théoriciens

et d'idéalistes. Qu'ils prennent garde que le réalisme prussien le guette pour l'exploiter.

Jacques BAINVILLE.

PETROGRADE, 15 mai. — Dans la nuit du 14 au 15 mai, le comité exécutif du Conseil des délégués des ouvriers et soldats a délibéré sur les conditions de l'entrée des représentants des partis socialistes dans la composition du gouvernement provisoire.

Les principes fondamentaux du programme qui ont fait l'objet de la délibération sont les suivants : une politique extérieure active, poursuivant ouvertement le but à atteindre le plus vite possible d'une paix générale sans annexions ni contributions sur la base des droits des peuples de régler leur destinée ; des mesures décisives en vue de la démocratisation de l'armée ainsi que du renforcement de la puissance militaire du front pour la défense de la liberté russe ; et, outre, une série de réformes sociales, économiques et financières.

Le comité, après une longue discussion et un examen de la situation intérieure, s'est prononcé par 41 voix contre 19 et 2 abstentions pour la participation des représentants des partis socialistes dans le gouvernement provisoire.

### Un appel aux soldats

PETROGRADE, 15 mai. — Le Conseil des délégués des ouvriers et des militaires a publié un appel aux soldats du front.

« Le peuple, dit cet appel, n'a pas voulu la guerre qu'ont commencée ses empereurs et les capitalistes de tous les pays. Aussi, dès l'abdication du tsar, le peuple russe s'est-il posé comme un but urgent de mettre le plus rapidement possible fin à la guerre ; et le Conseil des délégués des ouvriers et des militaires a adressé un appel à toutes les nations, les invitant à cesser le carnage universel.

La Russie attend une réponse à cet appel. Mais n'oubliez pas, soldats et camarades, que nos appels ne vendront pas grand-chose si les régiments de Guillaume détruisent la Russie révolutionnaire avant que nos frères ouvriers et paysans des autres pays aient répondu à notre appel.

La paix à laquelle aspirent les ouvriers et les paysans de Russie doit être une paix générale de toutes les nations, issue de leur commun accord. « Une paix séparée est impossible ».

### Une séance émouvante au Congrès des délégués du front

PETROGRADE, 15 mai. — La nuit dernière, au Congrès des délégués du front, après un discours de M. Goutchkof, qui fit appel à l'après d'unité et au sentiment des responsabilités de chacun devant la patrie, M. Kerensky, ministre de la Justice, a prononcé les paroles suivantes :

« Je suis venu vers vous, camarades, car mes forces sont épuisées et j'ai perdu la hardiesse qui m'animait hier et la confiance d'un homme qui parle à des citoyens conscients et désireux de créer un nouvel État digne du peuple russe.

« On vous a dit, camarades, qu'il ne fallait plus de front et que les Allemands et les Russes fraternisaient dans les tranchées, mais croyez-vous que la même chose se passe en France ?

« Les forces ennemies ne sont-elles pas jetées sur le front franco-anglais et n'est-ce pas par le nombre des troupes accumulées là-bas par les Allemands que l'offensive alliée est arrêtée ?

« Allons à la paix, mais non par le chemin où l'on perd la vie et l'honneur... »

M. Kerensky fut ensuite interrogé par divers membres du Conseil et notamment par M. Tsereteli. On lui demanda :

— Alors, par quel chemin voulez-vous nous conduire à la paix ?

— Par le chemin que nous entendons suivre avec nos alliés. Chaque peuple se juge selon sa force de résistance. Si la nôtre s'arrête, nos ennemis d'abord, nos amis ensuite cesseront de compter avec nous.

— Pourquoi les Alliés n'ont-ils rien fait contre l'ancien régime alors qu'il menaçait de perdre la Russie ?

M. Kerensky répondit :

« Les Alliés, à cette époque, pas plus que maintenant, n'ont émis la moindre prétention de s'immiscer dans nos affaires intérieures et n'ont voulu faire une pression.

« Il ne s'agit pas maintenant de nouvelles exigences manifestées par les Alliés. La vérité est qu'il est impossible de sortir seuls d'une affaire que nous avons entreprise en commun.

M. Tsereteli prit à nouveau la parole et faisant allusion aux bruits suivant lesquels des dissensions existaient entre le gouvernement provisoire et le comité des ouvriers, il dit :

« Nous ne voulons pas rompre le lien qui nous unit aux Alliés. Nous attendons au contraire que l'alliance créée par la bourgeoisie soit cimentée par l'intime accord entre les différentes démocraties de l'Entente. »

### UNE NOTE SECRÈTE DES ÉTATS-UNIS

WASHINGTON, 15 mai. — Interrogé hier par le correspondant du Herald au sujet d'une note secrète qui vient d'être envoyée en Russie, un haut fonctionnaire du Département d'État a fait allusion à une interview publiée récemment par le Herald dans laquelle il était dit qu'un grand accord conclu au nouveau régime donnerait : 1<sup>o</sup> à l'Amérique la confiance nécessaire dans la fidélité de la Russie ; 2<sup>o</sup> à la Russie elle-même les moyens de remédier aux troubles intérieurs auxquels elle est en proie.

On croit pouvoir déduire de ces déclarations que la note secrète que les États-Unis viennent d'envoyer réclame des assurances contre la conclusion d'une paix séparée et promet son concours immédiat dans tous les domaines, en échange de ces assurances.

On croit que la preuve concrète à laquelle il est fait allusion consistait en une reprise immédiate de l'offensive russe sur toute la longueur du front.

## De Plava au Carso les Italiens reprennent l'offensive

NOMBREUX PRISONNIERS

Une nouvelle offensive vient de commencer. Après un bombardement intense et prolongé, les troupes italiennes sont passées à l'attaque sur le front d'une vingtaine de kilomètres compris entre la région de Plava, au nord de Gorizia, et le plateau du Carso. Les premières lignes ont été enlevées sur la plus grande partie de ce front, et les prisonniers commencent à affluer.

Au nord, nos alliés qui n'occupaient encore que la rive droite de l'Isonzo ont



passé sur la rive gauche et progressé sur les pentes du mont Kuk, qui s'élève à 611 mètres d'altitude et restait une menace permanente pour la ville de Gorizia, qu'il domine à dix kilomètres de distance. Une autre avance a été accomplie sur les hauteurs à l'est de Gorizia ; au sud-est, le torrent de la Vertobizza a été franchi, et l'ennemi délogé des premières pentes du massif compris entre ce torrent et le Vipacco.

Le dégagement de Gorizia est le résultat immédiat de cette opération. D'autres développements sont à prévoir, puisqu'on signale en même temps des reconnaissances heureuses dans la partie septentrionale du Carso.

Mais surtout la preuve est faite, une fois de plus, de l'accord qui ne cesse de régler les desseins de l'Entente, et cette preuve était plus que jamais opportune. Désormais l'armée autrichienne, comme l'armée allemande, est aux prises avec une vigoureuse offensive qui la prive de toute liberté d'action et est pour nos ennemis une déception profonde, et dont les conséquences, dans les circonstances actuelles, peuvent être considérables.

Jean VILLARS.

## Violentes contre-attaques sur notre front

La dernière journée a été marquée par de fortes réactions de l'ennemi sur différents secteurs de la ligne conquise par les troupes britanniques et par les nôtres. Ce sont là des épisodes prévus de la bataille, et on peut être assuré que s'il est des jours où nous prenons l'offensive, d'autres où nous nous laissons contre-attaquer, nous agissons dans l'un et l'autre cas au mieux de nos intérêts.

La plus importante de ces tentatives a été dirigée contre notre front. Précédée d'un violent bombardement, l'attaque s'est étendue sur quatre kilomètres de longueur dans la partie occidentale du chemin des Dames, depuis l'épine de Chevregny (cote 193) jusqu'au hameau des Bovelles, sur le chemin de Pargny. Elle a été brisée par nos troupes avant d'avoir passé jusqu'à nos lignes sur presque toute cette étendue ; le seul point où elle les ait atteintes est une de nos tranchées près de la ferme Sainte-Berthe, à huit cents mètres au nord du chemin des Dames, sur la contre-pente. Ce médiocre succès, payé de pertes considérables, ne modifie en rien la situation ni dans son ensemble, ni même à l'endroit où il a été obtenu, puisque nous restons solidement établis sur la crête au-dessus de la ferme Sainte-Berthe.

### La réorganisation de l'Amirauté britannique



À gauche, le contre-amiral ALEXANDER DUFF, qui vient d'être nommé membre du bureau de l'Amirauté, avec le titre de sous-chef de l'état-major naval. — À droite, sir GEDDES, qui vient d'être placé à la tête du service des constructions navales britanniques.

## L'armée allemande est de plus en plus mal ravitaillée

UN DOCUMENT SIGNIFICATIF

Pendant les dernières opérations qui se sont déroulées au nord de Soissons, nos soldats ont fait prisonnier un fantassin allemand appartenant au 300<sup>e</sup> régiment et dans les papiers duquel se trouvaient des feuilles les menus officiels aux hommes de cette unité pendant la semaine du 10 au 17 février 1917.

En voici la composition :

Le 10 février. — Matin : Café, un petit pain. Déjeuner : Soupe aux haricots, 200 gr. de bœuf cuit. Dîner : Gruau (1/4 de gamelle), café, 50 grammes de beurre.

Le 11 février. — Matin : Café. Déjeuner : Soupe au gruau avec navets, 200 gr. de bœuf. Dîner : Café, graisse industrielle 50 gr.

Le 12 février. — Matin : Café. Déjeuner : Soupe aux légumes, chou-rave et viande tachée, poisson (100 gr.). Dîner : Café.

Le 13 février. — Matin : Café, un petit pain. Déjeuner : Soupe aux pois, 150 gr. de viande. Dîner : Café, 80 gr. de saucisse ou du fromage.

Le 14 février. — Matin : Café. Déjeuner : Soupe aux légumes, 150 gr. de viande. Dîner : Café, 125 gr. de conserve de saucisse.

Le 15 février. — Matin : Café. Déjeuner : Soupe au riz, 150 gr. de bœuf. Dîner : Café, fromage (50 gr.).

Le 16 février. — Matin : Café. Déjeuner : Soupe aux choux-raves. PAS DE VIANDÉ. Dîner : Café, 100 gr. de saucisse fraîche.

Le 17 février. — Matin : Café. Déjeuner : Soupe aux pois, 150 gr. de bœuf. Dîner : Café et gruau, 50 gr. de fromage, 50 gr. de graisse industrielle.

Pour compléter ces menus, chaque soldat touchait une demi-boule de pain par jour, c'est-à-dire 625 grammes, et tous les quatre ou cinq jours un petit pain ou « brodchen » le matin avec le café, dont les hommes recevaient environ trois quarts de litre dans leur journée. Il est intéressant d'ajouter que ce café est fabriqué avec des glands la plupart du temps.

Il est vrai que pour permettre aux Allemands de savourer ces plantureux repas le gouvernement du kaiser leur octroie généreusement et quotidiennement deux cigares et deux cigarettes.

Il ressort de l'examen de ces menus qui sont destinés aux hommes de première ligne, appelés à soutenir de gros combats, que la ration donnée aux soldats est de plus en plus réduite et insuffisante pour l'entretien de la vie chez des individus. Notons en outre que la quantité de viande accordée est inférieure aux exigences physiologiques étant donné surtout que les légumes ne sont plus fournis qu'en soupe.

### Deux nouveaux gouverneurs généraux

M. MERLIN ET M. ANGOULVANT

M. Martial Merlin, gouverneur général de l'Afrique équatoriale française, est nommé gouverneur général de Madagascar.

M. Angoulvant, gouverneur de la Côte-d'Ivoire, est nommé gouverneur général de l'Afrique équatoriale française.

M. Martial Merlin est né à Paris, le 20 jan-



M. MERLIN

M. ANGOULVANT

vier 1860. Il a rempli les fonctions d'administrateur principal au Sénégal, en 1893 ; de secrétaire général de l'Afrique occidentale française en 1902 ; de gouverneur général du Congo, puis de l'Afrique équatoriale française en 1908. Dès le début des hostilités, il a organisé l'expédition du Cameroun et s'est rendu sur place à Douala (Cameroun) pour s'entendre avec le général Dabell, de l'armée britannique, sur les conditions de la conquête qui s'est réalisée avec un plein succès. Il est commandeur de la Légion d'honneur.

M. Gabriel Angoulvant est né à Longjumeau, le 8 février 1872. Il a été secrétaire général au Congo, 1901 ; secrétaire général à la Guadeloupe, 1903 ; gouverneur des colonies à Saint-Pierre et Miquelon, 1905 ; puis lieutenant-gouverneur et gouverneur de la Côte-d'Ivoire en 1908. Il est officier de la Légion d'honneur.

### Les « soirs sans viande » maintenus jusqu'au 20 mai

Nouveau changement dans la réglementation.

Ainsi que nous le disions hier, la commission du ravitaillement, réunie sous la présidence de M. Fiancette, qui avait adopté de son côté le lundi et le mardi comme jours d'interdiction pour la consommation de la viande, a pris connaissance d'un rapport qui va servir de base à l'ordonnance du préfet de police pour déterminer les conditions d'application à Paris, mais à partir du 20 mai prochain.

Donc, d'ici à dimanche, aucune modification ne sera apportée aux mesures transitoires qu'avait décidées d'expérimenter M. Viollette en instituant les « soirs sans viande ».

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Des de Rivoli, 58, PARIS, 10.  
Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.



## LE SÉNAT EST RENTRÉ HIER

La présence du ministre de l'Intérieur au Comité de Guerre. — La mobilisation civile

Alors que la Chambre ne rentrera que le 22 mai, le Sénat a repris hier ses séances. Un débat politique à l'ouverture. M. Jénouvrier posait une question au président du Conseil sur la présence du ministre de l'Intérieur aux réunions du Comité de Guerre.

En quoi peut-il avoir une action à exercer sur les choses de la guerre, demandait le sénateur d'Ille-et-Vilaine ? Ses fonctions sont d'un ordre tout à fait particulier et spécial ; elles ne touchent en rien à la direction des opérations militaires.

M. Jénouvrier faisait, d'autre part, quelques reproches personnels à M. Malvy, notamment ceux de donner des permis de séjour aux étrangers avec un trop grand libéralisme et de laisser fonctionner à Paris certains établissements de plaisir alors que nos soldats se font tuer à 100 kilomètres.

Pourquoi est-il entré au Comité de guerre ? concluait-il. Je ne ferai pas au président du Conseil l'injure de penser que ce soit sur l'indication de certains partis politiques.

M. Ribot répondit qu'en temps de guerre le ministre de l'Intérieur était chargé de tâches très délicates. Et il fit à dire que M. Malvy les remplissait depuis trois ans de manière parfaite.

Le peuple français y est pour beaucoup, fit observer M. Clemenceau.

Aux heures les plus graves, ajouta M. Paul Doumer, il n'a rien perdu de son calme et de sa dignité.

Le président du Conseil déclara que cela ne diminuait pas les mérites de M. Malvy. D'autre part, la loi en main, la présence du ministre de l'Intérieur au Comité de guerre se justifie pleinement.

Si l'on agit d'un procès politique, dit-il, je ne m'y préferai pas. Je ne reconnais qu'un parti, celui de la France.

M. Ribot fut très applaudi.

Sans s'étonner d'avoir vu le président du Conseil couvrir son collaborateur selon l'usage, M. Jénouvrier protesta contre le caractère donné à sa question par M. Ribot. Il renouvela finalement ses réserves sur la composition du Comité de guerre dans un ordre du jour sur lequel le Sénat n'eut pas à se prononcer, l'ordre du jour pur et simple, qui a toujours la priorité, ayant été adopté à main levée.

Le Sénat aborda ensuite par un très substantiel discours de M. Henry Bérenger, la discussion générale du projet de loi sur la mobilisation civile.

Nous avons indiqué les grandes lignes du projet. Le sénateur de la Guadeloupe montra la nécessité de le faire aboutir et de trouver parmi les inoccupés, les mal occupés et dans la population féminine la main-d'œuvre que réclame la défense nationale.

Au début de la séance, M. Antonin Dubost, président, avait prononcé l'éloge de M. Guillemant, sénateur de Seine-et-Oise, et de M. Aimond, sénateur de Seine-et-Oise, décédés, et exprimé les souhaits de bienvenue de l'assemblée à M. Potié, sénateur du Nord, rentré de captivité. Répondant à M. Antonin Dubost, M. Potié avait fait un tableau impressionnant des souffrances des populations du Nord dont le moral n'a jamais faibli, insistant pour que tout soit mis en œuvre pour hâter leur délivrance. L'assemblée avait fait au sénateur du Nord une ovation chaleureuse.

Le Sénat siégera vendredi.

## Les nouvelles Obligations Minières

C'est le lundi 10 mai qu'a été close la période de souscription pendant laquelle les porteurs de Bons municipaux, non échus, usant de leur privilège, avaient le droit d'échanger leurs titres contre des nouvelles Obligations municipales.

Une fois de plus, la confiance de l'épargne française dans la sage et prudente gestion des finances de la Ville de Paris s'est manifestée, et cette manifestation s'est traduite par des résultats des plus satisfaisants. Le chiffre des Bons échangés s'est élevé, en effet, à plus de 331 millions.

Cette constatation est des plus encourageantes et fait présager un beau et légitime succès pour l'émission publique de la tranche de 200 millions, en Obligations nouvelles, qui reste à couvrir pour atteindre le montant total de cet emprunt de consolidation.

Cette souscription publique sera ouverte le jeudi 24 mai courant et close le même jour. Le prix d'émission des nouvelles Obligations à 5 ans 5,50 0/0 est fixé à 495 francs et sera exigible comme suit : 50 francs en souscrivant, et le solde, soit 445 francs, à la répartition du 15 au 30 juin prochain. Des petites coupures de 100 francs seront également émises à 99 francs ; elles donneront droit au cinquième des avantages concédés aux obligations entières ; ainsi, tout le monde pourra participer à cette émission pour le montant de ses disponibilités.

Emises à 495 francs et remboursables dans 5 ans à 500 francs, ces nouvelles Obligations bénéficient d'une prime d'amortissement de 5 francs, ce qui fait que leur rapport ressort à 5,72 0/0 net de tous impôts présents. De plus, ces titres qui seront nominatifs ou au porteur au gré des souscripteurs, seront acceptés en paiement des emprunts à long terme que la Ville de Paris émettrait avant leur échéance le 15 juin 1922.

Rendement des plus attrayants, surtout lorsqu'il s'agit de titres de tout premier ordre et d'une indiscutable sécurité comme les Obligations municipales nouvelles, droit de priorité pour l'avenir, voici deux caractéristiques de cette souscription publique qui rencontrera un accueil des plus chaleureux parmi tous ceux qui savent épargner peu ou beaucoup. Tout en s'assurant pour une période de 5 ans une rémunération extrêmement intéressante, chacun tiendra, à témoigner sa confiance à la Ville de Paris pour tout ce qu'elle a fait dans l'intérêt commun depuis le début des hostilités.

Le jeudi 24 mai, les souscriptions seront reçues à Paris, à l'Hôtel de Ville, dans les mairies et dans les établissements financiers désignés par la Ville de Paris et dans les départements par les trésoriers payeurs généraux et les receveurs particuliers des finances.

**EVIAN** SAISON **CACHAT**  
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LES MISSIONS franco-anglaises vont quitter les États-Unis

WASHINGTON, 15 mai. — La mission française, qui est rentrée hier matin dans la capitale, après un voyage de dix jours dans l'Est, le Middle-West et le Canada, déclare être profondément touchée par la cordialité de la réception qui lui a été faite partout.

M. Balfour est également rentré à Washington. Il a reçu les rapports des huit sous-commissions qui ont continué à rassembler des renseignements pendant la visite de New-York par les principaux membres de la mission.

Ces rapports portent sur la question de l'envoi d'une armée américaine en Europe, sur les munitions, sur la traile maritime, le service des renseignements interalliés, le matériel de guerre.

M. Viviani, accompagné de M. Jusserand, s'est rendu hier après-midi à White House où il a conféré pendant plus d'une heure avec le président Wilson.

## Lancement du premier « contre-sous-marin »

WASHINGTON, 14 mai. — On annonce officiellement de New-York le lancement du *Nautilus*, premier contre-sous-marin américain.

Cette unité a été mise en chantier le 2 avril ; sa construction a donc demandé moins de six semaines.

## Mort de M. Choate

NEW-YORK, 15 mai. — M. Choate, ancien ambassadeur des États-Unis à Londres, est décédé subitement hier soir.

M. Choate souffrait d'une affection cardiaque, mais il ne s'était senti qu'un malin.

M. Choate, qui a prononcé ces jours-ci de chaleureux discours en l'honneur de l'Entente, était l'un des plus fidèles amis de la France et de l'Angleterre. Il était né en 1832, gradué de Harvard, il occupa au barreau une place prépondérante. Il fut ambassadeur des États-Unis à Londres de 1899 à 1905.

## LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM AURA-T-ELLE LIEU ?

AMSTERDAM, 15 mai. — On mande de Stockholm que le gouvernement allemand a refusé des passeports aux socialistes allemands, tant majoritaires que minoritaires. On considère comme probable que la conférence socialiste internationale projetée pour demain n'aura pas lieu. Les organisateurs y renonceraient.

## UN PAQUEBOT FRANÇAIS ÉCHAPPE AUX ATTAQUES DE DEUX SOUS-MARINS

On nous communique la note suivante :

Le 5 mai 1917, le *Gard*, de la Compagnie Générale Transatlantique, commandé par le capitaine au long cours Robert (Etienne), enseigne de vaisseau auxiliaire, a été attaqué au canon par deux sous-marins successivement.

Après avoir soutenu brillamment le combat pendant deux heures et demie, il réussit à rentrer au port par ses propres moyens, malgré de sérieuses avaries.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Hier, en fin de journée, après un violent bombardement dirigé sur le chemin des Dames, dans la région au nord-ouest de Bray-en-Laonnois, les Allemands ont attaqué nos positions sur un large front vers les Boivettes et l'épine de Feuvigny.

Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé l'attaque, qui n'a pu aborder nos lignes, sauf sur un point, où une fraction ennemie a pris pied dans un de nos éléments avancés au sud-ouest de Filain.

Des coups de main ennemis sur nos postes au nord de Graonne, à l'est de la cote 108 et au nord d'Auberive, ont échoué sous nos feux.

Nous avons fait des prisonniers, dont un officier. En Woëvre et en Lorraine, nos détachements ont pénétré en plusieurs points dans les lignes allemandes et ont ramené des prisonniers.

23 HEURES. — Journée calme sans action d'infanterie. La lutte d'artillerie s'est poursuivie dans divers secteurs.

IL SE CONFIRME QUE L'ENNEMI A SUBI DE TRES LOURDES PERTES DANS LES ATTAQUES QU'IL A PRONONCÉES AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER.

## Front britannique

11 HEURES 45. — Petits engagements d'avant-postes terminés en notre faveur, cette nuit, au sud-est d'Épéhy.

CE MATIN, À LA SUITE D'UN VIOLENT BOMBARDEMENT DE NOS POSITIONS DE BULLECOURT ET DE LA LIGNE HINDENBURG, L'ENNEMI A DE NOUVEAU LANCÉ DEUX VIGOUREUSES CONTRE-ATTAQUES.

LA TENTATIVE SUR LA LIGNE HINDENBURG A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ.

L'attaque de Bullecourt a été également repoussée après un dur combat à la suite duquel nos postes avancés dans la partie nord-est du village ont dû se replier légèrement. Une autre contre-attaque allemande a été arrêtée par notre artillerie au sud-est de Loos.

Un coup de main exécuté avec succès à nuit dernière, dans la région d'Ypres, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

## Front belge

Au cours de la nuit, l'activité des deux artilleries a été grande dans la région de Ramskapelle et de Peyve. Aujourd'hui, le bombardement réciproque s'est principalement localisé entre Steenstraete et Hetsaas.

## Front italien

SUR LE FRONT DES ALPES JULIENNES, DEPUIS TOLMINO JUSQU'À LA MER, LES TIRS DE DESTRUCTION DE NOTRE ARTILLERIE ET DE NOS BOMBES CONTRE LES PUISSANTES LIGNES ENNEMES ONT ATTEINT, DANS LA MATÉE D'HIER, UNE PLUS GRANDE VIOLENCE ET ONT PROVOQUÉ UNE VIVE RÉACTION DE LA PART DES NOMBREUSES BATTERIES ENNEMES DE TOUT CALIBRE.

## LES INTERPELLATIONS AU REICHSTAG

### M. de Bethmann-Hollweg parle... sans rien dire

Il ne prend parti ni pour ni contre le programme d'annexions des pangermanistes.

ZÜRICH, 15 mai. — Le Reichstag s'est réuni ce matin.

M. Scheideemann commence son discours en déclarant que le peuple allemand est dans la nécessité la plus urgente de conclure une paix honorable et qu'il convient d'y procéder sans aucun délai.

Le peuple allemand, déclare l'orateur, a fait les sacrifices les plus considérables en faveur de la guerre et n'a cessé d'appuyer le gouvernement avec une loyauté absolue, mais il faut bien se rappeler que le peuple allemand n'est entré dans la guerre que pour défendre la patrie et parce qu'il avait le sentiment profond qu'il ne s'agissait que d'une guerre défensive.

Le peuple russe est prêt à conclure, dès aujourd'hui, une paix sans annexions. Pourquoi le gouvernement allemand hésite-t-il à accepter la main qu'il lui tend et à réaliser sur ces bases une paix solide ?

M. Scheideemann poursuit en demandant que les buts de guerre de l'Allemagne soient déclarés publiquement. Il s'élève contre les exigences des pangermanistes et s'exprime :

« Le peuple allemand désire passionnément la paix. Il serait urgent d'en finir avec les exigences des pangermanistes. Il faut, de toute nécessité, que le gouvernement repousse publiquement et délibérément les prétentions des conservateurs, des pangermanistes et des annexionnistes et qu'il leur refuse le droit de parler au nom du peuple allemand. »

Nous sommes au même point qu'en août 1914. Nous demandons l'intégrité territoriale de l'Allemagne, que soient assurés son indépendance économique et son développement, mais nous nous opposons encore aujourd'hui à ce qu'on fasse violence à des peuples étrangers.

M. Scheideemann fait ensuite allusion au désir de paix récemment formulé par la presse autrichienne et, affirmant que tout le peuple allemand réclame à l'heure actuelle la paix sans annexions, il conclut :

« La parole est maintenant au chancelier. Le député Rosicke, du parti conservateur, monte à la tribune pour développer son interprétation. »

Il commence par déclarer que la paix réclamée par les socialistes serait nuisible à l'Allemagne, « qui n'a pas fait cette guerre terrible pour rien ». Selon lui, les annexions sont des nécessités militaires, nécessaires pour protéger le pays contre des agressions futures.

M. de Bethmann-Hollweg monte alors à la tribune et répond :

« Les deux interpellations qui ont été présentées par MM. Scheideemann et Rosicke demandent que je donne des explications détaillées sur nos buts de guerre. Il ne serait pas profitable aux intérêts de l'Allemagne que je fasse à l'heure actuelle de semblables déclarations. En conséquence, je me refuse à les faire. »

« La légende qui a été créée récemment et qui tendait à laisser supposer que certaines divergences de vues s'étaient manifestées entre nous et nos alliés, au sujet de la paix, ne repose sur aucun fondement. »

« Je comprends parfaitement que le désir se manifeste de connaître nos buts de guerre. Je comprends également les appels à la

clarté qui me parviennent de la droite comme de la gauche. »

« Néanmoins, dans cette discussion de la question des buts de guerre, je suis guidé par un seul principe : celui de ne prononcer aucune parole de nature à prolonger la guerre. Je ne peux et ne dois pas dire un seul mot qui puisse encourager nos ennemis et, par conséquent, augmenter la durée de la lutte. »

« Chez nos ennemis occidentaux, poursuit M. de Bethmann-Hollweg, on ne peut remarquer aucune volonté de conclure la paix, aucune volonté de renoncer à la lievre de conquête. »

Serait-il sage, dans ces circonstances, de formuler, en faveur de ces ennemis, un programme de réconciliation à toute annexion, de façon à ce qu'ils puissent continuer la guerre sans danger pour eux-mêmes et sans que nous ayons le droit de leur prendre plus tard, en conséquence de leur poursuite de la guerre, aucun territoire, de façon, en un mot, qu'ils puissent continuer les hostilités sans courir aucun risque ?

« Dois-je, en rejoignant à toutes nos conquêtes, sacrifier tous les succès que nous avons obtenus ? »

« Dois-je, d'un autre côté, élaborer un plan de conquête ? Nous n'avons pas commencé la guerre dans un but de conquête, mais bien pour assurer solidement notre position, l'avenir de notre peuple. Je ne puis donc publier ni programme de réconciliation à toute conquête, ni programme d'annexion. Le fait que j'aurais présenté l'un ou l'autre contribuerait à prolonger la guerre. »

Le chancelier fait ensuite allusion aux événements de Russie.

« En Russie, dit-il, la situation paraît graduellement s'améliorer bien que l'Angleterre se livre à toutes les tentatives possibles pour amener les Russes à continuer la guerre. »

« Si le mouvement en faveur de la paix prend le dessus en Russie, et si le pays désire entretenir avec nous de bonnes relations de voisinage, il va sans dire que nous partagerons ce désir et que nous ne demanderons rien qui puisse empêcher sa réalisation et retarder une solution de pacifique voisinage. Nos sentiments, au contraire, nous portent à faire tout notre possible pour amener une entente avec la Russie. »

Puis il conclut :

« Après tous les sacrifices que nous avons consentis pour la guerre, nous voulons créer un nouvel empire qui sera une forteresse de la paix et du travail. »

Après ce discours du chancelier, les leaders du parti national-libéral, du centre et du parti progressiste sont venus faire des déclarations techniques pour appuyer l'attitude de M. de Bethmann-Hollweg.

M. Ledebour, socialiste minoritaire, a pris également la parole et déclaré notamment qu'il est incontestable que le chancelier veut des annexions à l'ouest et à l'est, mais à part quelques individus complètement détraqués, personne ne croit que l'Allemagne pourra arriver à dominer ses ennemis.

« Nous sommes convaincus, a-t-il dit, qu'il arrivera pour l'Allemagne ce qui est arrivé pour la Russie : nos dirigeants y travaillent avec nous ; il faut introduire bientôt la république en Allemagne. »

VERS MIDI, DES IRRUPTIONS HARDIES DE NOTRE INFANTERIE SUR PLUSIEURS POINTS DU FRONT DE L'ENNEMI NOUS ONT PERMIS DE PROGRESSER SENSIBLEMENT DANS LA ZONE DE PLAVA, SUR LES PENTES DU MON CUCCO (KUK) ET SUR LES HAUTEURS À L'EST DE GORIZIA ET DU TORRENT VERTOIBIZZA (VIPPACCO).

SIMULTANÉMENT, DANS LE SECTEUR SEPTENTRIONAL DU CARO, QUELQUES-UNS DE NOS DÉTACHEMENTS ONT ATTEINT LES LIGNES ADVERSES ET ONT RAMENÉ DES PRISONNIERS.

L'ACTION DE NOTRE INFANTERIE CONTINUE AVEC LE CONCOURS EFFICACE DE L'ARTILLERIE ET DES BOMBES QUI CONTRE-BATTENT LA GRANDE ACTIVITÉ DES BATTERIES ENNEMES.

DE NOMBREUX PRISONNIERS COMMENCENT À ARRIVER DANS NOS CAMPS DE CONCENTRATION.

L'AVIATION A ÉGALEMENT ÉTÉ TRÈS ACTIVE DANS LA MATINÉE. NOS AVIONS ONT BOMBARDÉ DES BARAQUEMENTS ENNEMIS DANS LES ENVIRONS DE CHIAPOVANO. DANS L'APRÈS-MIDI, UNE FORTE ESCADRILLE A SURVOLÉ LES LIGNES ENNEMES À L'EST DE GORIZIA ET A LANCÉ ENVIRON 200 BOMBES SUR LES CANTONNEMENTS ET LES CONVOIS.

NOS VAILLANTS AVIATEURS ÉTANT DESCENDUS À 500 MÈTRES ONT ÉGALEMENT MITRAILLÉ DES TROUPES ENNEMES RASSEMBLÉES ET LES ONT MISES EN FUITE. TOUS NOS APPAREILS SONT RETRÉS À LEUR BASE.

Sur le reste du front, des coups de main de l'ennemi contre quelques-unes de nos positions avancées au nord-ouest de Tolmino et sur le plateau d'Asiago ont tous échoué avec des pertes sensibles pour les assaillants.

## Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région de Kellér-Kamiak-Daba (au sud de Erzindjan), les Kurdes ont déclenché une contre-attaque contre les tranchées que nous avions occupées la veille.

EN MESOPOTAMIE. — Sur la rivière Diale, dans la région de Cheh-Suid, Kala-C irwan, et devant Omar-Aga, le combat a continué au cours de la journée du 10 mai. Nous avons fait des prisonniers. Nos pertes sont insignifiantes.

## Front de Macédoine

(14 MAI). — LES TROUPES VENIZELISTES, AGISSANT EN LIAISON AVEC LES TROUPES FRANÇAISES DANS LA RÉGION DE L'UMNICA, ONT ENLEVÉ SUCCESSIVEMENT DEUX OVRAGES À 1.000 ET 1.500 MÈTRES AU NORD DE HADZIBARI MAH ET Y ONT FAIT 45 PRISONNIERS.

Toutes les contre-attaques ennemies dirigées contre ces ouvrages, contre les positions conquises par nous sur la Srka di Legen et contre les Serbes sur le Dobropoldje ont complètement échoué.

## LES ALLEMANDS contre-attaquent sur la ligne Hindenburg

OFFICIEL ALLEMAND, 21 HEURES. — Les détails complémentaires sur le combat qui s'est déroulé ce matin, à Bullecourt, montrent que l'ennemi a tenté, par une série d'attaques préparées avec soin et énergiquement soutenues par l'artillerie et les mortiers de tranchées, de nous enlever Bullecourt et la partie de la ligne Hindenburg occupée par nos troupes à l'est du village. Les Allemands ont lancé quatre attaques.

La première, déclenchée à quatre heures sur le flanc droit de notre position de la ligne Hindenburg, a permis à l'ennemi de prendre pied un moment dans nos tranchées. Il en a été aussitôt entièrement repoussé par notre contre-attaque, abandonnant deux cent cinquante tués ou blessés dans nos lignes.

Une attaque dirigée au même moment contre le flanc gauche de la position a été brisée par notre artillerie.

Un peu plus tard, dans la matinée, une troisième attaque sur la crête nord-est de Bullecourt a échoué sous nos feux d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleurs.

La quatrième attaque, venue du sud et du sud-ouest, est parvenue à refouler d'une centaine de mètres nos postes de la partie ouest du village.

Les Allemands ont subi de lourdes pertes au cours de ces attaques infructueuses.

Le bombardement ennemi a été particulièrement violent sur les deux rives de la Scarpe.

Deux appareils allemands ont été abattus, l'un, en combat aérien ; un autre, contraint d'atterrir désarmé.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

## LES MUSIQUES DE LA GARDE ROYALE ANGLAISE ARRIVERONT PROCHAINEMENT À PARIS

Sous le patronage du ministre de la Guerre et du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, et avec l'autorisation du ministre de la Guerre d'Angleterre, les cinq musiques des « Fool Guards » de S. M. le roi d'Angleterre viendront à Paris, du 22 au 26 mai, pour y donner trois grands concerts, dont la recette sera distribuée aux populations des villes françaises récemment libérées par les armées britanniques.

Le roi George V a daigné accorder son approbation à ce projet.

On prépare aux musiciens du roi d'Angleterre une magnifique réception, juste récompense à l'œuvre qu'ils ont faite, au dernier, au palais de Windsor et dans la Cité de Londres, à notre garde républicaine.

Les « Fool Guards », qui ne sont pas moins de 250 — Grenadiers, Coldstream, Scots, Irish et Welsh Guards — viendront en grand uniforme : tuniques écarlates, bufflerie blanche, boutons d'or et bonnet à poil. Ils seront accompagnés de leurs fameux tambours-majors dans le costume traditionnel du temps de la reine Elisabeth, de leurs port-étendards et de leurs lévriers cravattés de belle venue.

Le concert du Trocadéro aura lieu le jeudi 24 mai ; les concerts des Tuileries, les dimanches et lundi de la Pentecôte.

## La Bourse de Paris DU 15 MAI 1917

Sous l'influence des nouvelles relatives à la situation intérieure en Russie, l'ensemble du marché continue à témoigner tout au moins de l'hostilité. Naturellement cette hostilité se transforme en faiblesse de plus en plus accentuée dans le compartiment des valeurs russes. Par ailleurs les cours de cours restent peu sensibles. Nos rentes se relèvent, le 3 0/0 à 61,50, le 5 0/0 à 67,50. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure est bien tenue à 103,55, par contre on a réalisé, le Russe 1891 à 50,60, le 1906 à 73, le 1909 à 65,90. Aux Etablissements de crédit, le Lyonnais est soutenu à 1.160, le Comptoir d'Escompte à 800. Nuance d'hésitation sur les grands Chemins français. Lignes espagnoles calmes. Aux Capitaux, le Rio est sans grand changement à 1.725.

## CHANGES

Londres 27,15, Suisse 112, Amsterdam 235, Petrograd 154 1/2, New-York 570, Italie 81 1/2, Barcelone 923.

## L'AIDE FINANCIÈRE DES ÉTATS-UNIS

L'intervention financière des États-Unis pour nous apporter un appoint précieux aux Alliés. Mais cet appoint ne les dispense pas de leur face, chacun pour son compte, à la plus grande partie de leurs dépenses de guerre.

En ce qui concerne la France, il lui restera à trouver mensuellement une somme considérable, somme dans laquelle le rendement des impôts ne figure que pour une part restreinte.

Nous ne devons donc pas cesser d'apporter nos disponibilités au Trésor, au lieu de les garder improductives dans nos caisses.

Le Trésor délivre en échange, à ceux qui ne veulent faire que des placements à court terme, des Bons à 3 mois 4 % ou des Bons à 6 mois ou à un an 5 %, dont l'intérêt est payé d'avance.

À ceux qui veulent, au contraire, effectuer des placements de plus longue durée, il convient :

1° Les obligations 5 % de la Défense Nationale, remboursables de 1920 à 1925, dont l'intérêt annuel est payable d'avance ;

2° Des obligations nouvelles 5 % remboursables dans cinq ans avec une prime de 2,50 %, avec faculté pour le porteur de demander le remboursement anticipé, dès la fin de la première année ou à toute échéance ultérieure, de six mois à six mois, moyennant l'abandon de la prime.

Ajoutons que les porteurs de Bons ou Obligations de la Défense Nationale ont le droit de souscrire pour la valeur de leurs titres, avec intérêts décomptés, à tout emprunt pouvant être émis par l'État. Ou, s'ils le préfèrent, que leur placement est noté de leurs impôts présents ou futurs.

LES GRANDS MAGASINS D'ÉTÉ PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ seront ouverts le 17 mai, Jeudi de l'Ascension et le Lundi de la Pentecôte

LE "TIP" remplace le Bourre Anc. Pellerin, 82, r. Rambuteau (180 m 1/2) tp.



## Pour bien dîner

PAR

ANDRÉ WARNOD

Dans le petit restaurant où il prenait ses repas, M. Blick ne manquait jamais une occasion de s'élever contre la vie chère et les restrictions nouvelles. Après avoir étudié la carte, il commençait ses récriminations; les autres clients, de fidèles habitués comme lui, surabondaient et un concert de malédictions montait vers le patron, brave homme débonnaire, qui se défendait du mieux qu'il pouvait.

— Si vous n'étiez pas pour moi des amis plutôt que des clients, j'aurais vite fait de fermer ma maison. Vous iriez dîner où bon vous semblerait et vous m'en diriez des nouvelles.

— Pourtant, il y a des restaurants qui savent varier leurs menus...

— Et saler leurs additions aussi... Mais non, déclara M. Blick, il suffit de savoir s'arranger. Quant à moi, je ne fais fort d'inviter à dîner n'importe lequel d'entre vous, messieurs, sans qu'il m'en coûte bien cher.

— Je vous prends au mot, s'écria de sa place M. Ratibois; je m'invite!

— C'est entendu, demain si vous voulez.

M. Ratibois, un petit vieillard chafouin et menu, avait sur la morale, sur la propriété d'autrui et en général sur toutes choses les mêmes idées que M. Blick. Il tenait en grande estime et dont il admirait l'ingéniosité.

Le lendemain, nos deux compères s'arrêtaient devant un restaurant fameux pour sa cuisine, sa cave et son luxe. Avant d'entrer, M. Blick donna quelques instructions à son compagnon.

— Il ne faut pas que nous ayons l'air de nous connaître. Entrez le premier, installez-vous à une table, faites-vous servir tout ce que vous voudrez, payez et allez-vous en sans vous occuper de moi. Voilà de quoi régler votre dépense, vous me rendrez ce qui restera.

Il sortit de son portefeuille un billet de 100 francs. M. Ratibois fit la grimace.

— Mais non, s'écria M. Blick, ce n'est pas ce que vous croyez. Je vous assure que ce billet n'est pas un faux billet. Je sais trop ce qu'il m'en coûterait.

Le restaurant qu'ils avaient choisi était d'un luxe discret et sûr. Quelques femmes très élégantes, des gens connus, des officiers très décorés dinaient sans bruit. Sous l'œil vigilant des maîtres d'hôtel, les garçons s'activaient silencieux, empressés et dignes. Evidemment, le paradis et la tenue un peu négligée de M. Blick n'étaient pas tout à fait à leur place, mais son air jovial, ses petits yeux clignotants derrière son lorgnon et sa bonne figure arrangeaient tout. Et puis, tout bon restaurateur sait bien, et surtout en ces temps de fortunes rapides, qu'il ne faut pas jurer un client sur sa mine.

D'ailleurs, M. Blick était un fin gourmet, le dîner qu'il se commanda était judicieusement composé et les vins choisis avec art. Il dégustait en connaissance de cause l'air présentait, la conscience parfaitement tranquille. A l'autre bout de la salle, M. Ratibois était peut-être moins rassuré quant à la fin de cette aventure, mais il mangeait tout de même de bon cœur.

Avec le café, M. Blick se fit servir une fine trêve ancienne et dont la renommée était universelle; le gérant vint lui-même surveiller le garçon qui, respectueusement, versait l'alcool doré dans un verre de cristal. M. Blick en profita pour demander quelques renseignements sur la cave de la maison, tandis que M. Ratibois payait son dîner avec le billet que lui avait donné son ami et s'en allait.

M. Blick demanda alors son addition.

## Pour votre présentation.

Vous êtes encore tout émue de la grande nouvelle. Sans doute êtes-vous heureuse, très heureuse, mais à votre joie se mêle un peu de crainte, un peu d'anxiété. D'ailleurs, qu'on sera bientôt présentée à un jeune homme qui... à un jeune homme à qui... cela ne va pas sans un petit grain d'émotion. Sera-t-il beau et distingué, comme on a cru devoir vous le dire? Serez-vous aussi jolie qu'il doit l'être? Ne voit-il pas de quoi se montrer fort légitimement préoccupé, puisqu'il a bien toute une existence de bonheur peut se jouer sur une simple présentation?

Serez-vous en beauté ce jour-là? L'appréhension ne va-t-elle pas accentuer encore votre habitude pâleur? Vos yeux auront-ils, au bon moment, cette petite flamme de vie qui séduit et conquiert? Evidemment votre gorge est encore un peu frêle et menue, mais vous avez à cela l'excuse de vos dix-sept printemps à peine révolus et vous complex d'ailleurs sur la discrétion de votre décolleté.

N'empêche qu'un peu de rouge aux lèvres, un peu de rose aux pommettes, un peu d'éclat dans les prunelles ne seraient pas pour la circonstance, et vous le reconnaîtrez, d'un inutile agrément. Mais vous n'osez recourir à certains artifices de toilette, car vous sentez fort bien qu'ils ne sont pas très « jeune fille », et qu'ils n'abusent plus guère. Et cependant, vous ne seriez pas fâchée, si possible, d'augmenter vos chances de plaire. Alors?

Alors, Mademoiselle, aidez un peu la nature qui vous a déjà dotée de bien des charmes. Donnez à votre sang l'aliment nécessaire pour qu'il puisse répandre dans tous vos organes et vos tissus plus de force, plus d'énergie, plus de vie. C'est de la richesse du sang que dépend la fraîcheur de l'organisme; parlant, c'est de sa qualité que dépendent santé, fraîcheur, beauté.

Vous savez, comme tout le monde, qu'il n'y a de régénération incontestée du sang que les Pilules Pink. Celles-ci, que vous trouverez dans toutes les pharmacies, agiteront tous les jours à votre santé et à votre beauté. Et vous serez heureuse de dire, vous aussi un jour prochain, que les Pilules Pink donnent véritablement aux jeunes filles leur plus belle parure.

## LE MONDE

## INFORMATIONS

— De Pau, on annonce que M. Francis Planté a recouvré sa santé qu'il avait emporté de donner les deux récitals de charité attendus. Avant la fin du mois, on l'espère, il pourra donner ces deux soirées.

— Lady Saint-Aubin vient d'arriver à Paris. — Le général Boulby, les colonels Bush, White et Campbell, venant du front anglais, sont à Paris.

— Le général Marieni, les colonels Moro, Riccardi sont arrivés d'Italie.

## NAISSANCES

— La comtesse de La Bourdonnaye, née du Retel, a donné le jour à un fils : Bernard.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles du sous-lieutenant Marcel Offroy de Vere, fils du commandant et de la comtesse Offroy de Vere, avec Mlle Geneviève de Bouard de La Forest, fille du baron et de la baronne de Bouard de La Forest.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du colonel Marcel Robert, commandeur de la Légion d'honneur, plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée, tombé au champ d'honneur en Champagne. Il était le beau-père du capitaine Jean Villemot, le dessinateur bien connu.

— De M. Edmond Truelle, agent de change près la Bourse de Paris, décédé en son domicile 10, rue de Marignan. Il était le père de Mme Maurice Grimpeur, de Mme J. d'Espagnole et de M. Jacques Truelle.

— Du lieutenant-colonel Botreau-Roussel-Bonnet, commandant le 303<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France.

— De Mlle Marie-Ghislaine de Laubespès, qui a succombé, âgée de trois ans. Elle était la fille du comte Humbert de Laubespès, secrétaire de la légation de Belgique, et de la comtesse, née Lagarde.

— Du commandant Fayolles de Corres de Chables, ancien officier de cavalerie, un des derniers survivants de Reichshoffen.

— De notre confrère Henri Raymond de Brontelles, sergent pilote aviateur, tué au front, âgé de vingt-sept ans.

— De M. Henri de Thieulloy, maréchal des logis au 11<sup>e</sup> cuirassiers, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, mort pour la France, à vingt-trois ans, fils du capitaine de Thieulloy et de la comtesse, née de Lesdunville.

— De M. Grégoire Sepich, sous-chef de cabinet du président de la Chambre des députés.

## BIENFAISANCE

— La vente de l'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge française aura lieu les 21, 22 et 23 mai, 63, Champs-Élysées. Déjà les magasins de Paris et les chambres syndicales ont apporté leur plus généreux concours aux organisateurs de la vente. Chacun voudra répondre, à son tour, à l'appel du comité en contribuant à améliorer le sort de nos malheureux prisonniers.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Ces jours-ci, à Nice, Mlle de Sardani a fait une conférence fort intéressante et très applaudie sur les jeunes poètes tués à l'ennemi. La conférence eut son auditoire par des évocations de jeunes talents moissonnés dans l'herbe et sur lesquels s'étaient fondés les espoirs les plus nobles.

— La comtesse Vera de Talleyrand-Périgord, qui a prolongé jusqu'à ce jour son séjour à Nice, va rentrer à Paris.

— Le comte de Canavaro vient d'arriver à Nice.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. M. la reine mère, accompagnée de la duchesse Sforza Cesarini et du prince de Belgiojoso, a assisté à l'inauguration de la cuisine économique Ludovico.

— S. M. la reine Hélène, accompagnée de la duchesse d'Aoste, a visité le "Riviera Pie X".

— A Florence, au palais de la Seigneurie, a eu lieu une grande réunion pour l'Assistance civile. Y ont assisté : donna Maria Colacchini, comtesse Emma Canavaro, comtesse Fanny de Vecchi, comtesse Arrivabene Valentini Gouza, comtesse Bargagli Petrucci, marquise Laura d'Ajeta, marquise Torriciani, comte Busi, marquise Fioravanti, marquise et marquise Beatrice del Turco, comte Monari-Rocca, comtesse Bastogi, comtesse Bombicci, comtesse Gamba Nicolai, baronne Lenhardt, etc. Au cours de la séance, il a été décidé de donner incessamment au profit des familles de mobilisés de grands spectacles de bienfaisance.

— Lady Rodd a offert, au comité pour les mutilés la somme de 28.263 francs, recettes des deux derniers mois de la "Belle alliance".

Préface d'adresser les vœux de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureau : 9 à 6 heures; dimanche et fêtes, 11 à 4 heures; 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## LES PETITS SALONS

## Exposition Eugène Carrière

Pendant que tant de jeunes artistes sont au front, diverses galeries ont la très louable pensée de nous remettre sous les yeux l'œuvre des vieux maîtres. Une exposition de Rolf, bien vivante, s'ouvre à peine qu'on montre, ici, des superbes Sisley, et là, une sélection de glorieux tableaux d'Eugène Carrière.

Présentée avec un rare soin, groupées avec un sens parfait de l'équilibre, ces toiles, dont le nombre est respectable, composent une synthèse propre à faire concevoir les étapes d'une sensibilité supérieure, depuis les temps où, par de probes recherches, elle tentait de se débarrasser de l'obscurité, jusqu'à ceux où, en pleine libération d'influences et de contraintes, elle s'exprime en ces pages d'humanité et de vie concentrée que l'on sait.

Pour dire toute la vérité, Carrière, il y a trois ans, n'était pas aimé de tous. On ignore pas quelques critiques soulevées, de bonne ou de mauvaise foi, cet art auquel pourtant une place d'honneur était ménagée dans tant de musées et de galeries illustres. Est-ce sous l'impression de la station que je viens de faire devant ces œuvres dont beaucoup n'avaient pas été exposées depuis longtemps? Il me semble que l'éloignement, la durée, les circonstances surtout les ont encore magnifiées, et que plus d'un détracteur du peintre, en présence de ces touchantes scènes familiales, de ces "maternités" poignantes, comprendra et pénétrera mieux la pensée de celui qui les signa, en ces jours où tant de mères pleurent le petit qu'elles seraient il y a vingt ans dans leurs bras.

PASCAL FORTUYN.

## B L O C - N O T E S

VOICI encore un insupportable petit abus contre lequel il est temps qu'on proteste : l'abus des abréviations; — la manie de remplacer un titre, une expression que tout le monde comprend par les initiales — souvent incompréhensibles pour la plupart d'entre nous — des mots dont cette expression se compose.

Cette mode ne date pas d'hier. Ce sont, si je ne me trompe, l'industrie et les sports qui, bien avant la guerre, l'ont créée et propagée un peu partout. L'idée était ingénieuse. Elle était née du besoin très moderne, et qui nous travaille tous, de parler vite, d'agir vite, de vivre vite, et, pour cela, de simplifier les formules — parlées ou écrites — dont se servent les hommes pour communiquer entre eux.

C'est ainsi que, depuis des générations, la Compagnie des Agents de change a imposé à ses membres la coutume du tutoiement. Un agent « monte à la corbeille »; il n'y connaît personne; il doit cependant tutoyer immédiatement ses collègues qui le tutoient tous. Économie de temps. On a plus vite fait de dire : « Veux-tu » que « voulez-vous »; « prends-tu » que « prenez-vous », et l'on comprend que dans l'exercice d'un métier où l'on remue les milliards à la minute et où les secondes sont comptées de telles simplifications aient leur prix.

Et il était donc très raisonnable que, pour des raisons analogues ou pour la simple commodité d'alléger le langage courant, les administrations substituassent volontiers G. V. et P. V. à « grande et petite vitesse », T. S. F. à « télégraphie sans fil »; appelaient A. P. l'Assistance publique, A. C. l'Automobile Club, fissent de trois lettres, P. C. N., le titre d'un diplôme où trois sciences sont représentées... On continuerait ainsi jusqu'à demain.

La guerre est venue. Et comme jamais il n'avait paru plus nécessaire d'agir très vite en disant le moins de mots possible, on a pris le parti de remplacer, chaque fois qu'on le pouvait, le mot lui-même par son initiale. Le G. G. G. est ce que nous savons tous; un P. C. est un poste de commandement; une D. I. une division d'infanterie; un H. O. E. un hôpital d'évacuation; un G. B. D. est un groupe de brancardiers divisionnaires; et si tout le monde ne devine pas du premier coup ce que signifient les initiales qui désignent le service de munitions de l'artillerie ou les services de fabrication de l'aviation, un enfant de douze ans sait comment on écrit, en langage poilu, « secteur postal ». Tout cela est excellent. Mais voici où naît l'abus contre quoi je proteste :

On ne s'est pas dit que des initiales, employées en remplacement d'un mot, ne s'adressent point à la foule, mais aux catégories de personnes qui, par métier, usent couramment de ce mot et ont intérêt à l'abréger. Et l'on est en train de nous forger une nouvelle langue française où les mots seront à tort et à travers remplacés par des lettres! C'est ainsi qu'une note officielle communiquée aux journaux ces jours-ci, et où il était question du gouverneur de l'Afrique occidentale française, appelait ce fonctionnaire le « gouverneur de l'A. O. F. »! Voilà des façons d'écrire qui vont nous rendre vraiment commode l'étude de la géographie! Sommes-nous menacés de les voir s'étendre à toutes les rubriques des journaux? Et la génération prochaine des nouvelles nous obligera-t-elle à lire, par exemple, qu'« on a de meilleures nouvelles de l'état de santé de l'éminent S. P. A. I. B. L. »? — ce qui voudrait dire que M. le secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres est entré en convalescence?

Vraiment, qu'on ait pitié de nous!

SONIA.

## L'avis du Collège de France

Les restrictions que nous subissons sont-elles de bonnes ou de mauvaises restrictions?

Voici ce que nous écrit à ce sujet une « compétence », l'économiste Renard, le distingué professeur au Collège de France : « Il faut accepter les restrictions avec une résignation patriotique... Quel dommage qu'elles ne soient pas plus nécessaires ni efficaces! L'important, comme tout le monde, qu'au lieu de diminuer la consommation on augmente par tous les moyens possibles la production et la consommation.

Mais, puisque l'on a d'avoir pris à temps les précautions voulues, on est obligé de recourir au rationnement, il est à souhaiter que l'on aboutisse à des mesures plus sérieuses que la suivante :

« J'ai lu dans un hôtel, en un endroit que je laisse à deviner, un avertissement de ménager le papier spécial qui s'y trouve accroché... »

« Il est à souhaiter encore qu'on ne frappe pas certaines catégories de la population plus que les autres; or, j'ai bien peur que les ouvriers pâtisseries et les journalistes ne soient les victimes privilégiées des derniers décrets. »

« Il est à souhaiter enfin que les restrictions décrétées ne changent point aussi vite et aussi souvent que le temps qu'il fait et que les ministres du Ravitaillement. »

Amen!

## Une citation

C'était près de le 17 avril dernier, à la pointe du jour. Dans une tranchée d'avant-poste, il y avait le soldat Bigorne et cinq de ses camarades, l'œil aux aguets. Lorsqu'une contre-attaque se préparait, il semble qu'on ait aperçu par une mystérieuse inquiétude. Aussi, Bigorne se trouva tout prêt, le doigt sur la détente de son fusil-mitrailleur, au moment où les Allemands se précipitèrent en troupe brusquée et confuse, sur ses compagnons et lui. C'est un homme du Nord, peu enclin à



LE FUSILIER MITRAILLEUR BIGORNE  
chevalier de la Légion d'honneur

perdre la tête. Il tira méthodiquement, et avec justesse. Et les autres, à côté de lui, tirèrent aussi, mais pas longtemps. Au bout de quelques minutes, ils étaient étendus, raïant. Lui seul, couché à plat ventre, défendait la tranchée.

Les Allemands semblaient se multiplier. Déjà il en avait tellement abattu que leurs corps empiétaient le boyau et couvraient le parapet. Pourtant d'autres ne cessaient de surgir, tout près, à dix mètres peut-être, à quinze mètres au plus. Il continuait à tirer, n'étant pas de ceux qui lèvent les bras et crient « Komrad ». Il tirait, froid, précis, l'œil clair et dur sous le soleil franc, et le menton tendu comme pour une bouderie.

Sept ou huit cents cartouches en un quart d'heure.

Car la bataille dura un quart d'heure. Ne dites pas qu'elle fut courte. Ce sont nos émotions qui divisent le temps, et non le petit mouvement d'une aiguille sur un cadran. Enfin, au bout de ce quart d'heure, les Allemands durent renoncer à prendre ce boyau défendu par un seul homme, et ceux qui, avant d'être épuisés se remplirent en hâte.

Et voici le papier que nous a montré, hier, le soldat Bigorne :

M. Bigorne (Emile-Alexandre), matricule 019153, soldat de réserve à la 22<sup>e</sup> compagnie du 251<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a été nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de chevalier.

Fusilier mitrailleur d'élite, modèle de sang-froid et d'énergie. Le 17 avril 1917, a réussi à lui seul, à arrêter par une contre-attaque allemande grâce à la précision de son tir, causant des pertes sérieuses à l'ennemi et l'obligeant à se retirer en désordre.

La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palmes.

Le général commandant en chef, R. NIVELLE.

## Pour les snobs

Les autorités anglaises viennent d'édicter une nouvelle restriction. Car — nous nous permettons d'en aviser les Jérémies qui s'en

vont pleurant sur nos ennemis — ce n'est pas seulement en France que les restrictions fleurissent.

Doag, le ministre anglais vient d'interdire l'usage et la fabrication de l'amidon pour les civils. Voilà, d'un seul trait de plume, tous les sujets britanniques condamnés au col mou, à la chemise molle et aux manchettes sans empois.

Si restait encore des Français qui se faisaient blanchir à Londres, ils se trouveront forcés de se contenter de blanchisseuses parisiennes. Et ainsi feront-ils comme les snobs de Londres. Car les snobs de Paris estimaient les blanchisseuses de Londres, mais les snobs de Londres ne priaient que les blanchisseuses de Paris. Le dandyisme est parfois un peu naïf.

## Gâteaux

Nous sommes allés, hier, faire un petit tour dans les pâtisseries : non pour manger des gâteaux, mais pour interroger les pâtisseries. Vous savez qu'on leur a interdit l'usage de la farine. Et qu'elles avaient fait entendre les plus tristes lamentations. Et qu'elles avaient dit que leur commerce allait périr. Et puis qu'elles étaient résignées à laisser leurs boutiques ouvertes et à y vendre des gâteaux sans farine.

Et en effet nous avons vu une grande quantité de gâteaux sur une grande quantité d'assiettes. Des gâteaux qui ont la même la plus appétissante du monde.

Comment ont-elles fait, les pâtisseries? Simplement elles ont remplacé la pâte de farine par la pâte d'amandes. Tout s'arrange, comme vous voyez, et les Français demeurent ingénieux.

Seulement, les gâteaux de vingt-cinq centimes sont devenus des gâteaux de trente centimes.

A la prochaine restriction, ils deviendront des gâteaux de trente-cinq centimes. Et quand on aura enlevé des gâteaux le lait, le beurre, le sucre et le chocolat, ils coûteront cent francs!

## Défense d'afficher

Sous la porte Saint-Denis et sous la porte Saint-Martin, sa sœur, les petits commerçants, depuis un temps immémorial, affichaient les offres d'emploi. Une feuille de papier à lettre, un timbre de deux sous, et voilà la population prévenue qu'il est besoin d'une petite main boulevard Bonne-Nouvelle, ou d'un commis rue du Sentier, ou d'une piqueuse, ou d'une brodeuse, ou d'une plumassière, ou d'une couturière, ou enfin de qui vous voudrez.

Aussi chaque jour, à l'heure du déjeuner, des bandes paillardes et charmantes de mirlouilles venaient s'abattre sous les vieux porcelaines et picorait les petites affiches. C'était le plus gai des bureaux de placement, le seul gai, dirait-on. Et si le Bodeker ne le signalait pas aux étrangers curieux de la vie de Paris, c'est que le Bodeker, rédigé par un Allemand pesant, ne savait pas tout.

Or, ce bureau de placement est maintenant fermé. Une grande affiche a remplacé toutes les autres. En voici le texte :

« Par arrêtés préfectoraux des 28 mars 1902 et 5 avril 1912, tout affichage est interdit sur les présents murs. »

Pour les offres et demandes d'emplois, on peut s'adresser gratuitement, en ce qui concerne les professions du vêtement, au service de placement public, 38, boulevard de Sébastopol, et, en ce qui concerne toutes les autres professions, à l'Office départemental de placement gratuit, 50, rue de Rivoli. »

Bon. Attendons une quinzaine.

## LE PONT DES ARTS

L'approche de la date où les œuvres de Baudelaire vont tomber dans le domaine public détermine, sur l'arbre de la librairie française, une poussée magnifique des fleurs du mal. Il y en aura pour tous les goûts, depuis l'édition à vingt sous jusqu'aux tirages de luxe de 200 à 500 francs. Signalez en passant que la Nouvelle Revue française prépare du chef-d'œuvre baudelairien une édition, classique et définitive, qui comprendra les pièces condamnées, et pour laquelle M. André Gide écrit une préface. Et n'oublions pas de dire non plus que M. Camille Mauchail met la dernière main à un livre sur le noble poète, qui sera certainement une étude complète et vivante comme ce critique de synthèse sait en faire.

Un retard dans les transports fait que nous attendrons encore quelques jours l'apparition de la Salomé d'Osbert Wilde, dans cette belle collection de luxe du Théâtre d'art, où ont déjà paru l'Écra, de Villiers, et la Phèdre, de Racine... Et le pauvre la jeunesse n'aura point la joie d'y voir la préface qu'il avait écrite pour cette œuvre étrange et énigmatique, une des plus troublantes de l'illustre esthète anglais... On sait que Wilde, qui adorait parler français, malgré qu'il ne s'en fût point toujours très bien, avait composé d'écritement dans notre langue sa tragédie, qu'illustra Beardsley.

LE VEILLEUR.

## CHAUSSEUSE NATIONALE

par Lucien Métivet



— Le même cuir pour tout le monde, la même forme, le même prix et la même pointure.

## Ayuntamiento de Madrid



Il avait dépensé une trentaine de francs. Sans interrompre sa conversation, il donna un billet au garçon qui revint un instant après, apportant sur une assiette la monnaie discrètement dissimulée sous la note acquittée.

M. Blick, sans se presser, alluma un cigare, lit chercher son vestiaire et distraitement ramassait l'argent qui lui revenait après avoir laissé un bon pourboire, quand il se ravisa.

— Dites donc, garçon, vous vous êtes trompé. C'est un billet de 100 francs que je vous ai donné.

— Monsieur doit faire erreur, que monsieur se rappelle, il ne m'a donné que 50 francs.

— Cela m'étonnerait beaucoup; enfin, je vais voir.

M. Blick ouvrit son portefeuille, compta ses billets.

— Mais non, mon ami, mais non, j'en étais bien sûr, je vous ai bien donné 100 francs.

Le garçon s'entêta à soutenir le contraire, la caissière questionnée affirma, peut-être simplement par esprit de corps, que le 7, servi par le garçon François, avait réglé son addition avec un billet de 50 francs. Les dîneurs commençaient à se douter qu'il se passait quelque chose d'inattendu, les conversations s'interrompaient, le gérant volait avant tout éviter un esclandre.

— Vous voyez bien, monsieur, que vous vous êtes trompé; d'ailleurs, je suis sûr du personnel de la maison.

— Mais enfin, s'écria M. Blick, vous commencez à m'agacer. Je soutiens que j'ai donné au garçon un billet de 100 fr. et je n'en démordrai pas. Vous ne supposez pas; j'imagine, que je sois venu tout exprès dîner chez vous dans le but de vous voler 50 francs?

— Je vous en prie, monsieur, pas de scandale. Veuillez passer avec moi dans la pièce à côté. Je vais faire chercher les

agents, nous nous expliquerons chez le commissaire de police.

— C'est inutile, j'ai une manière de prouver d'une façon absolue lequel de nous deux a raison. J'ai l'habitude de tracer une petite croix dans le coin gauche de tous mes billets de banque; voyez, ceux qui sont dans mon portefeuille sont marqués de cette façon. Votre caissière n'a donc qu'à chercher parmi les billets qu'elle a reçus ce soir celui qui porte ma petite croix et vous verrez bien s'il vaut 50 ou 100 francs.

La caissière, M. Blick, le gérant et le garçon passèrent dans un petit salon et la caissière commença à étaler sur la table la recette de la soirée.

Tout d'un coup, M. Blick s'écria : — Là, voyez, je le reconnais, voilà mon billet.

Il n'y avait pas à s'y tromper, une petite croix en marquait le coin gauche. C'était un billet de 100 francs.

M. Blick triomphait. Le contraire d'ailleurs l'aurait bien étonné. Le billet de 100 francs marqué d'une croix était celui qu'il avait donné à M. Ratibois, son compère; quant à celui avec lequel lui, M. Blick, avait payé son dîner, mieux vaut n'en pas parler : c'était un humble et discret petit billet de 50 francs sans la moindre distinction.

Le gérant se confondit en excuses, la caissière, avec un gracieux sourire, tendit un billet de 50 francs, objet du litige, à M. Blick, qui s'en alla, triomphant, rejoindre M. Ratibois.

M. Blick était très satisfait d'avoir si bien démontré que, pour fréquenter les grands restaurants, il n'est pas indispensable d'avoir beaucoup d'argent... au contraire. Le tout est de savoir s'arranger. Les deux dîners lui avaient coûté 45 francs. Sa combinaison lui en rapportait 50. Il restait donc de quoi passer la soirée au cinéma.

André WARNOD.

## LES PRÉDICTIONS DE NOSTRADAMUS

Presque sur la ligne de feu, un caré d'Artois nous parle des "passages" des "Centuries" applicables à la guerre actuelle.

Amiens, 14 mai.

Nostradamus n'est plus guère pour nous qu'un nom : le nom d'un divin qui a écrit des prophéties ou personne ne comprend plus rien. Savez-vous cependant qu'il a annoncé la guerre, sa date, ses circonstances, sa durée et son issue ? C'est du moins ce que m'affirmait hier un des derniers disciples de Nostradamus, le dernier pont-évoque.

Représentez-vous ici, en Artois, à deux pas de ce terrible champ de bataille qui transforme la région en un enfer, un vieux, très vieux maître aux cheveux blancs, d'une figure charmante et fine, sans rien d'étrange ou d'illuminé. Depuis sa sortie du séminaire, il s'est voué à l'étude et à l'interprétation des Centuries de Nostradamus. Il a littéralement passé sa vie dans ce livre. Il le sait par cœur. Quelque événement qui se produise, il le retrouve dans les quatrains du prophète. Il m'a même paru (et je m'excuse de mon irrévérence) qu'il y voyait plus de choses que n'en contenaient les Centuries. Mais c'est peut-être moi qui me trompe. Le bon curé m'y a montré, aussi clairement que me permettaient de la voir mes yeux d'ignorant, toute l'horrible tragédie déchaînée par les ambitions du kaiser et de son koprozin de fils.

La date de la guerre est même orléisée dans les Centuries. Elle aura commencé, dit l'édiction carissime de 1557, lors d'une conjonction de Mercure et du Soleil. Le premier astronome venu vous dira que ce phénomène a été observé pour la dernière fois en septembre 1914.

Quel sera l'auteur responsable du conflit mondial ? Le quatrain 41 de la Centurie 6 l'annonce expressément, en même temps qu'il indique quelques-unes des circonstances du événement :

Le second chef du règne d'Annamar  
Par ceux de Frise et l'île Britannique  
Fera descendre des cent mille marc.  
Vain exploitier voyage en Italie.

Le second chef du règne d'Annamar (c'est-à-dire du royaume de Danm, marqué du sceau de l'Enfer ; qui ne reconnaît la Prusse à ce juste signallement), c'est évidemment Guillaume II. Il fera descendre aux Anglo-Saxons (de Frise et de l'île Britannique) l'argent par centaines de mille unités, soit les sommes énormes que dévore le budget de la guerre, tant chez nos alliés que chez nous. Vainement, d'ailleurs, Guillaume II et l'ancien chancelier de Bismarck ont prodigué les voyages en Italie. Celle-ci n'en aura pas moins échappé à la nefaste alliance.

L'invasion de la Belgique, l'avance dans l'Artois, Nostradamus les a discernés avec non moins de perspicacité :

Translatera en la grant Germanie  
Brabant, Flandre, Gand, Bruges et Boulogne  
(le Boulonnais).

Il n'est pas jusqu'aux hypothétiques propositions de paix de décembre dernier qui ne soient prédites :

La trêve finie du grand-duc d'Arménie  
(du grand-duc des Armées : Armia, Armorum)  
Assaillira par Vienne et par Cologne.

Traduisiez : Une fausse trêve lui permettra de préparer de nouvelles offensives par l'Antrichie (Vienne) et le Rhin (Cologne). Vous rappelez-vous encore que les insidieuses propositions de M. de Bethmann-Hollweg coïncidaient avec les bruits en cours d'une double offensive austro-allemande, l'une, sur le Rhin, l'autre, sur l'Italie, après la violation du territoire suisse, soit à Bâle, soit du côté du Trentin ?

A écouter le bon vieillard, une question brûlait mes lèvres. L'issue de ce terrible drame, quelle sera-t-elle ? et quand sera-ce un fait accompli ? A mes demandes, le disciple de Nostradamus me regarda avec douceur et sourit plein d'indulgence :

— Vous allez le savoir. Tout, tout, tout se trouve dans mon auteur. Dieu en a décidé ainsi. Quand j'ouvre mon livre, je salue une œuvre divine. La date de la cessation des hostilités ? Il l'indique aussi clairement qu'un prophète le peut faire. Écoutez ces vers du quatrain 28 de la Centurie 7 :

... Lorsque tout l'Europe épuisée  
Que pour soldats ne trouveront pécune,  
Lieu d'or, d'argent, cuir on vaudra cuder  
(frapper du coin).

Où, en français d'aujourd'hui : la guerre finira quand les armées (l'épave) de Guillaume II seront totalement épuisées (ceci ne paraît point si éloigné), le budget allemand sera tout à fait tari, et que l'or et l'argent seront devenus si rares de l'autre côté du Rhin qu'on y frappera des monnaies de cuir. Voilà qui n'est pas déjà si mal pour nous. Souvenez-vous, en effet, qu'en Belgique, les Allemands ont mis en circulation des pièces en zinc et que, l'autre jour, un journal allemand lançait l'idée de pennings découpés dans du cuir.

L'issue de la guerre nous apportera, comme il sied, la victoire et le juste châtiment de Guillaume II (Centurie 6, quatrain 40) :

Grand de Mayence, pour grande soit éteindre,  
Sera privé de sa grande dignité,  
Ces de Cologne si fort le crieront plaindre,  
Que (qui) le groupe allemand sera jeté.

Le sens est clair : pour apaiser la soif de justice du monde, Guillaume II, duc de Mayence (le grand de Mayence), sera détrôné. Et ses fidèles sujets de Cologne (ville particulièrement attachée au kaiser) ne pourront que le plaindre, car le groupe allemand (l'empire) aura été détruit.

L'Angleterre et la France verront s'ouvrir devant elles un avenir éclatant de promesses. En France, notamment, l'Énobarbe des de Mises (un homme au nez busqué, à la barbe rousse) jouera un rôle surprenant et magnifique... Mais ici je dois m'arrêter, je dépasserais les limites de mon sujet et je soulèverais des tempêtes. Tout ce que je puis affirmer, c'est que si Nostradamus et le bon curé, son interprète, ont vu juste, il faut qu'un savant se hâte de découvrir un élixir de longue vie, afin qu'il nous soit donné de voir et d'admirer d'ici à cinquante ans tant de choses miraculeuses.

LESTRANGE.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

## Un cyclone dans les Deux-Sèvres

Pendant vingt minutes, la grêle est tombée sur Bressuire et la région, avec une force telle que, douze heures après la chute, les grêlons formaient, sur le sol, des masses d'un mètre de haut.



LES EFFETS DU CYCLONE A BRESSUIRE. — LES TAS DE GRÊLONS

Cette photographie a été prise, rue de la Huchette, à Bressuire, douze heures après l'ouragan.

BRESSUIRE, 15 mai. — Un épouvantable cyclone s'est abattu sur notre région, vers neuf heures et demie du soir. Pendant vingt minutes des grêlons, gros comme des noix et des œufs de poule, tombèrent avec une violence et un fracas effroyables. Tout ce qui s'est trouvé dans le rayon d'action du cyclone a été saccagé, détruit, réduit en miettes. Il ne reste plus rien des récoltes de toutes sortes, qui étaient en si belle préparation, que de bris de débris faisant peine à voir. Jamais on n'avait vu d'ouragan si terriblement dévastateur. Les vitres des fenêtres et des devantures non préservées n'existent plus.

L'ouragan venait du ouest et soufflait en direction du nord. Il a eu partout, partout, une égale intensité. Dans notre ville les grêlons accumulés formaient, le lendemain matin, une masse d'un mètre de hauteur. C'était un spectacle terrifiant. Les prisonniers ont dû être occupés au déblaiement. Les dégâts sont considérables dans la zone. On ne peut encore les évaluer.

## LES THÉÂTRES

Ballets russes. — Aujourd'hui, à 3 h. 45, en matinée, dernière du premier spectacle des Ballets russes, avec Les Femmes de Bonne humeur, Contes russes, l'Oiseau de Feu, les Danes du Prince Igor.

Vendredi, 18 mai, à 3 h. 45, matinée de bienfaisance et première du nouveau spectacle des Ballets russes, au profit des œuvres de guerre.

Au cours de cette matinée, les spectateurs auront la primeur de Parade et l'unique représentation de Sylphide.

Le public est averti que le prix des places sera au tarif ordinaire des Ballets russes ; tous voudront apporter un concours efficace aux œuvres de guerre au profit desquelles cette représentation sera donnée. On peut retenir ses places chez Mme la comtesse A. de Chabrillon, 8, rue Christophe-Colomb ; au théâtre du Châtelet et chez Duval, 4, place de la Madeleine.

A l'Association des anciens élèves du Conservatoire. — L'assemblée générale annuelle de l'Association nationale des anciens élèves du Conservatoire de musique et de déclamation de Paris aura lieu le dimanche 20 mai, à 9 heures du matin, salle des Concerts du Conservatoire, 2 bis, rue du Conservatoire. Le comité de l'Association, qui compte statutairement 8 membres sortants désignés par le sort et non rééligibles, sera complété à cette réunion. Les candidatures devront être déposées au siège de l'Association, au moins 48 heures avant l'assemblée générale.

Théâtre et film. — M. Jacques Roulet, auteur de la pièce Le Légionnaire, intentait une action contre la société le « Film d'Art », en concurrence illicite, pour avoir tourné un film portant le même titre que sa pièce.

Il est, la 1<sup>re</sup> Chambre du tribunal, après avoir entendu M. Albert Menus pour M. Jacques Roulet, et Justal pour le « Film d'Art », a rejeté la demande de l'auteur dramatique. Attendu, dit le jugement, que si le titre d'une pièce peut être l'objet d'un droit protégé par la loi sur la propriété littéraire ou sur la propriété des enseignes ou des marques, encore faut-il qu'il constitue une création intellectuelle ou du moins offre un caractère arbitraire et de fantaisie, que tel n'est assurément pas en fait le titre donné par M. Roulet à sa pièce de théâtre, qu'il s'agit d'une dénomination commune s'appliquant naturellement aux ouvrages dans lesquels le rôle principal est dévolu à un militaire de la légion étrangère.

Variétés. — M. Max Dearly compte donner la répétition générale de Dolly pour les représentations de Mlle Hortie Bady, le 29 courant. A cette répétition générale, des places seront mises à la disposition du public et la recette en sera versée à l'œuvre du repos des artistes du Jardin de Paris.

Marigny. — Le théâtre Marigny annonce sa réouverture pour vendredi 18 mai avec une revue de MM. Arnould et V. Tarrault, dont les costumes ont été dessinés par M. Jean Brédin.

La répétition générale aura lieu à 2 heures de l'après-midi : la première représentation le soir même, à 8 heures.

Capucines. — A l'occasion de l'Ascension, le théâtre des Capucines donnera demain, à 2 heures 1/2, une nouvelle matinée de : Qu'importe-t-on ? Aux Capucines ! Au-dessus de l'Entresol et Premier succès.

Un saphir perdu. — Mlle Madeleine Lyris, de la Gymnase, ayant perdu hier après-midi un saphir dans le trajet de la rue de Madrid à la rue d'Amsterdam, par la rue du Londres, serait heureuse de le voir rapporter, 55, rue du Rocher.

Co soir : Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, Prométhée. Th.-Français, 7 h. 45, l'Autre Danger. Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 30, la Tosca.

Odéon, 8 h., le Hussard. Th. Sarah-Bernhardt, relâche ; jeudi, 8 h., les Nouveaux Riches.

Variétés (Gul. 09 02), 8 h. 15, Un Coup de téléphone (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, la Volonté de l'homme. Antoine, 7 h. 45, Monsieur Beuvelay. Renaissance, 8 h., le Minaret. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Gaîté-Lyrique, relâche ; jeudi, 8 h., la Poupée. Trianon-Lyrique, 9 h., Rip. Porte-Saint-Martin, 8 h., la Flamée. Nouveaux Ambigu, 8 h. 30, Lili. Bouffes-Parisiens, relâche ; jeudi, 8 h. 30, le Poultailler. Réjane, 8 h., Madame Sans-Gêne.

## LA "RUE DE LA PAIX" VA-T-ELLE DEVENIR LA "RUE DE LA GUERRE" ?

Ces demoiselles de la couture sont en grève. Elles forment une fraction si sympathique de la population ouvrière de Paris que tout le monde s'intéresse à leur mouvement. C'est le personnel féminin de la maison Jenny qui a donné l'exemple, et un censurateur rigoureux ne manquera pas de dire : le mauvais exemple. Elles sont parvenues à débaucher — un vilain mot — leurs consœurs de la maison Chéruit et projettent de rallier ce matin à leur cause celles qui travaillent pour la maison Paquin. Ainsi nous verrons peut-être la rue de la Paix devenir la rue de la Guerre.

Quelles sont les revendications des ouvrières ? Nous avons demandé à l'une d'entre elles de vouloir bien nous donner des précisions à cet égard, et voici, sans phrases, ce qui nous a été répondu :

### LA THÈSE OUVRIÈRE

— On a voulu nous imposer la « semaine anglaise » : nous acceptons, à condition cependant que nous conservions le salaire de la semaine. Nos patrons ayant refusé, nous sommes allées à la Bourse du Travail, nous nous sommes concertées et nous avons résolu de réclamer une indemnité de chômage de vie d'un franc par jour. Nous ne croyons pas que ce soit actuellement une prétention exagérée. Tout a augmenté dans de telles proportions que le sort de beaucoup d'entre nous est lamentable. Nous voulons vivre du travail auquel nous consacrons nos journées. Les ouvrières de la couture qui sont seules, celles qui ont leur mari au front, ne peuvent joindre que très difficilement les deux bouts. Sur le chiffre que nous avons fixé comme base de discussion, sur ce franc quotidien si modeste, nous sommes prêtes à faire des concessions, mais nous ne pouvons accepter les 25 ou 50 centimes qu'on nous offre. L'augmentation serait dérisoire, et voyez vous-même ce que l'on peut faire avec 10 ou 12 francs de plus par mois.

### LA THÈSE PATRONALE

#### Chez Jenny

Avenue des Champs-Élysées, Mme Jenny nous déclare que tout provient d'un malentendu et du retard dans la transmission d'une lettre signée par un groupe d'ouvrières.

— Nous avons proposé la semaine anglaise pour laisser à notre personnel un après-midi pendant lequel les femmes que nous employons auraient pu vaquer aux soins de leur intérieur. Ce nouveau régime envisagé pour une courte période allant du 15 mai au 15 juillet — soit huit après-midis de samedi — n'eût rien changé à leur situation : extrêmement soucieuse de leurs intérêts, nous leur avions offert en compensation une heure de travail supplémentaire pour les samedis suivants. Pourquoi cette initiative a-t-elle été ainsi comprise ? Pourquoi a-t-elle donné lieu à une effervescence qui n'a surpris... J'ai vu ne l'avoir pas encore compris. J'avais malgré la manque de place dans cet immeuble devenu trop petit — décidé d'abandonner deux pièces à nos ouvrières pour

leur déjeuner. Une bonne était à leur disposition pour faire chauffer leurs aliments. Elles avaient, de plus, un quart d'heure pour goûter sur la terrasse qui a été faite pour elles. Toutes ces mesures disent assez en quelle estime je les tiens. Mais je ne puis consentir à une augmentation globale qui alourdirait notre budget au moment où il est déjà si surchargé ! Au début de la guerre nous avons donné un franc par jour à chacune d'elles pour rester chez soi. Avec l'allocation, elles avaient deux francs vingt-cinq et pouvaient donc attendre. Si nous ne cédon pas aujourd'hui, c'est que nous ne le pouvons pas.

Notre guide nous dit alors ce que la couture a fait pendant la guerre pour maintenir la réputation de Paris. C'est pour répondre à l'activité de nos ennemis qu'elle vient de participer à l'Exposition de Madrid, et c'est pour être mise en face de ses modèles inimitables que les acheteurs américains ont affronté les risques de la traversée. Malgré l'élévation du prix des étoffes, ces modèles, il a fallu les créer, en faire comme d'habitude des merveilles de goût et d'ingéniosité, permettre à chacun de proposer ses idées et d'élaborer ses projets.

Pourquoi l'émulation d'une rue a-t-elle été brisée par un mouvement de grève ? Peut-être parce qu'on n'a rien fait pour améliorer les conditions générales d'une vie économique qui est de plus en plus sous l'influence de la guerre.

#### Chez Chéruit

Nous entendons chez Chéruit le même son de cloche.

— Nos ouvrières, nous dit-on, ont conservé leurs salaires d'avant la guerre et pourtant notre chiffre d'affaires a diminué d'une façon fort sensible, cependant que nos frais augmentaient.

« Une ouvrière de force moyenne gagne chez nous de 6 à 9 francs par jour. Des enfants de quinze à seize ans ont un minimum de 4 fr. 75. Quelques-unes ont trente ans de présence dans la maison.

« Ce qui nous étonne — et c'est un détail piquant — c'est qu'elles sont parties samedi soir sans souffler mot de leurs projets. Elles se sont abîmées à la grève n'ayant rien demandé. Les « premières » ont été, lundi matin, aussi surprises que nous de se voir seules dans les ateliers. A chaque saison nouvelle nous avions ratifié, comme à l'ordinaire, les listes d'augmentation progressive qui nous étaient proposées. Jamais nous n'avions instauré le régime du salaire de guerre. Mais toutes ces considérations n'ont pas influé sur leur esprit à l'heure où elles jouaient indispensablement de nous créer des difficultés nouvelles.

« Le fait que nous avons, c'est de ne pas fermer purement et simplement. Nous n'y perdons pas et les grévistes prendraient vite conscience de la légitimité de leur décision.

Quand existera-t-il entre les patrons la même entente qu'entre les ouvrières ? Ce serait le seul moyen de mettre de l'harmonie là où il n'y a pas toujours une réciprocité bonne volonté. — ROGER VALBELLE.



LES "TRAVAILLEUSES DE L'AIGUILLE" A LA BOURSE DU TRAVAIL. Elles écoutent le discours que prononce M. Millerat, secrétaire de leur syndicat.



**ANNONCEURS!** suivez attentivement l'évolution d'EXCELSIOR. Rendez-vous compte de la vogue dont ce journal jouit en ce moment et dites-vous bien que ce ne peut être l'effet du hasard.

# EXCELSIOR

Vous pouvez lire d'un bout à l'autre les colonnes de publicité d'EXCELSIOR, vous n'y rencontrez jamais une annonce malséante ou choquante. Nous y veillons!

## PENDANT L'ATTAQUE DU VILLAGE DE CRAONNE, LE 4 MAI



D'UNE TRANCHEE CONQUISE UN OFFICIER SUIT, AU TELÉMETRE, L'AVANCE DES TROUPES MARCHANT SUR CRAONNE

Dans la journée du 4 mai, nos troupes, après de furieux combats, réussissaient à enlever le village de Craonne et plusieurs points d'appui importants, sur quatre kilomètres, au nord et à l'est de cette localité. Le lendemain, dans la région du chemin des Dames,

elles s'emparaient de tout le plateau, depuis l'est de Cerny-en-Laonnois jusqu'à l'est de Craonne. Elles avaient fait en deux jours 5.300 prisonniers. On voit sur cette photo, prise pendant l'attaque du 4 mai, les principales positions citées dans les communiqués.

### PETITES ANNONCES

du Mercredi et du Samedi

(réception des ordres au guichet et par correspondance)  
**11, boul. des Italiens (2<sup>e</sup>)**  
Entrée particulière  
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

**DEMANDES D'EMPLOI** 0.20 le mot  
Sous-officier 25 ans, très bonne tenue, mesures parfaites, agriculteur, connaissances très bien étendues, éleveur, bon comptable, désire réguler, grande propriété, sérieuses références. R. SAUNIER, 17, rue Henri-Martin, Saint-Denis (Seine).

**ALIMENTATION** 0.25 le mot  
VINS fins de Bourgogne et de Champagne, Châteauneuf, Pommard, etc. à 2 fr. 50 la bouteille. Gauthier, route de Corbeil, Paris.

**OCCASIONS** 0.25 le mot  
Stock 4er et 2e choix. Eviers émaillés pour habitations et laboratoires. Notice n° 1017 France.

**COURS, INSTITUTIONS** 0.30 le mot  
SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGOU, 55, rue de Rivoli, 19, boulevard Puits-saint-Pierre, 167, rue de Rennes, Paris.

**APPARTEMENT, MEUBLES** 0.25 le mot  
Appartement particulier, meublé, 19, rue Verrier, métro Champerret, 3 chambres, salon, salle, cuisine.

**VENTE ET ACHAT** 0.30 le mot  
Vente villa à louer ou à vendre, dix pièces, jardin ombragé. OUDRY, Varenneville (Seine-et-Oise).

**LIÈGES**. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaires Larousse, etc. Valeur maxima. BOUQUET G<sup>e</sup>, 6, passage Verdeau, Paris.

**Chien** 0.25 le mot  
Bateau de plaisance à vendre. On demande à acheter deux ou trois dans le voisinage de Paris. Ecrire à M. de la Roche, 15, rue de la Harpe, Paris.

**CHIENS** 0.25 le mot  
Superbes chiens de garde, origines illustres. G. Bradberry, Chien de la Buissonnière, Saint-Philbert-sur-Risle (Eure).

**POLICIERS** toutes races, 1<sup>er</sup> prix, 2<sup>e</sup> prix, 3<sup>e</sup> prix, 4<sup>e</sup> prix, 5<sup>e</sup> prix, 6<sup>e</sup> prix, 7<sup>e</sup> prix, 8<sup>e</sup> prix, 9<sup>e</sup> prix, 10<sup>e</sup> prix, 11<sup>e</sup> prix, 12<sup>e</sup> prix, 13<sup>e</sup> prix, 14<sup>e</sup> prix, 15<sup>e</sup> prix, 16<sup>e</sup> prix, 17<sup>e</sup> prix, 18<sup>e</sup> prix, 19<sup>e</sup> prix, 20<sup>e</sup> prix, 21<sup>e</sup> prix, 22<sup>e</sup> prix, 23<sup>e</sup> prix, 24<sup>e</sup> prix, 25<sup>e</sup> prix, 26<sup>e</sup> prix, 27<sup>e</sup> prix, 28<sup>e</sup> prix, 29<sup>e</sup> prix, 30<sup>e</sup> prix, 31<sup>e</sup> prix, 32<sup>e</sup> prix, 33<sup>e</sup> prix, 34<sup>e</sup> prix, 35<sup>e</sup> prix, 36<sup>e</sup> prix, 37<sup>e</sup> prix, 38<sup>e</sup> prix, 39<sup>e</sup> prix, 40<sup>e</sup> prix, 41<sup>e</sup> prix, 42<sup>e</sup> prix, 43<sup>e</sup> prix, 44<sup>e</sup> prix, 45<sup>e</sup> prix, 46<sup>e</sup> prix, 47<sup>e</sup> prix, 48<sup>e</sup> prix, 49<sup>e</sup> prix, 50<sup>e</sup> prix, 51<sup>e</sup> prix, 52<sup>e</sup> prix, 53<sup>e</sup> prix, 54<sup>e</sup> prix, 55<sup>e</sup> prix, 56<sup>e</sup> prix, 57<sup>e</sup> prix, 58<sup>e</sup> prix, 59<sup>e</sup> prix, 60<sup>e</sup> prix, 61<sup>e</sup> prix, 62<sup>e</sup> prix, 63<sup>e</sup> prix, 64<sup>e</sup> prix, 65<sup>e</sup> prix, 66<sup>e</sup> prix, 67<sup>e</sup> prix, 68<sup>e</sup> prix, 69<sup>e</sup> prix, 70<sup>e</sup> prix, 71<sup>e</sup> prix, 72<sup>e</sup> prix, 73<sup>e</sup> prix, 74<sup>e</sup> prix, 75<sup>e</sup> prix, 76<sup>e</sup> prix, 77<sup>e</sup> prix, 78<sup>e</sup> prix, 79<sup>e</sup> prix, 80<sup>e</sup> prix, 81<sup>e</sup> prix, 82<sup>e</sup> prix, 83<sup>e</sup> prix, 84<sup>e</sup> prix, 85<sup>e</sup> prix, 86<sup>e</sup> prix, 87<sup>e</sup> prix, 88<sup>e</sup> prix, 89<sup>e</sup> prix, 90<sup>e</sup> prix, 91<sup>e</sup> prix, 92<sup>e</sup> prix, 93<sup>e</sup> prix, 94<sup>e</sup> prix, 95<sup>e</sup> prix, 96<sup>e</sup> prix, 97<sup>e</sup> prix, 98<sup>e</sup> prix, 99<sup>e</sup> prix, 100<sup>e</sup> prix.

### COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ

Les Actionnaires sont convoqués en Assemblée générale pour le Lundi 11 Juin prochain, à deux heures précises, 8, rue d'Albion.

L'Assemblée générale est chargée de :

- 1<sup>o</sup> Approuver les comptes de l'exercice clos le 31 Mars 1917.
- 2<sup>o</sup> Approuver le budget de l'exercice 1917-1918.
- 3<sup>o</sup> Nommer ou réélire les administrateurs et les membres du conseil de surveillance.
- 4<sup>o</sup> Nommer ou réélire les membres du comité de liquidation.
- 5<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des dividendes.
- 6<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des bénéfices.
- 7<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des réserves.
- 8<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds d'amortissement.
- 9<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds de réserve.
- 10<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds de secours.
- 11<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds de secours.
- 12<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds de secours.
- 13<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds de secours.
- 14<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds de secours.
- 15<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds de secours.
- 16<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds de secours.
- 17<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds de secours.
- 18<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds de secours.
- 19<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds de secours.
- 20<sup>o</sup> Approuver les propositions relatives à la répartition des fonds de secours.

### VILLEGIATURES LUXEUX BAINS

**NICE** Sur la Côte d'Azur  
ALEXANDRA HOTEL. Situé dans grand parc, dans la ville, dernier confort. Ouvert toute l'année.

**NICE** HOTEL GRIMALDI. Dernier confort. Grand jardin. Ouvert toute l'année.

**NICE** HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année.

**NICE** HOTEL DES ETRANGERS. Même propriétaire.

**NICE** HOTEL O'CONNOR. Situation sur jardin. Près la mer. Plein confort. Ouvert toute l'année.

**Les Pyrénées**  
VERNET-BAINS. Pyrénées. Climat doux, eau sulfureuse. Hôtel confortable. Ouvert toute l'année.

### SOINS HYGIENIQUES

Les remarquables qualités détersives et antiseptiques qui ont valu au **Coaltar Saponiné Le Beuf** son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toiletté des Dames. Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

### VARICES mal PLACÉES

Pour de nombreuses personnes, les varices constituent une gêne, une douleur, une honte. Elles sont le résultat d'une circulation sanguine défectueuse. Elles peuvent être guéries par l'usage de l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL.

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL est un remède efficace, simple, agréable, qui agit directement sur les varices, les dissout, les fait disparaître. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Le véritable produit connu sous le nom d'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL. Toutes Pharmacies.

### PELADE MORUBILINE

Un bon Médicament Reconstituant Energique  
Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE. Recommandé aux soldats convalescents, aux vieillards, aux tuberculeux, aux anémiques, etc.

Economie — Bon Digestion — Bonne Digestion. Dose : 3 à 50. Flacon 6 fr. franco. Notice gratuite. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, rue Joubert, Paris 17<sup>e</sup>.

**Machines SINGER**

Le véritable produit connu sous le nom d'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL. Toutes Pharmacies.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE. Imprimerie 48, rue Cadet, Paris. — Voltaire.